

Entre modalité et conditionnalité : L'analyse de corpus du préfixe verbal *oo-* en kirundi (bantou, JD62)

Ferdinand Mberamihigo & Gilles-Maurice de Schryver & Koen Bostoën
Université du Burundi & Université de Gand/Université de Pretoria & Université de Gand

In the Bantu language Kirundi (JD62), the verbal prefix *oo-* has traditionally been described as either conditional or potential. In this article, we show by means of a corpus-based analysis of its uses that it is first and foremost a modal prefix, and its conditional use is only a secondary development.

Dans la langue bantoue kirundi (JD62), le préfixe verbal *oo-* a été décrit comme un marqueur soit du conditionnel, soit du potentiel. Dans cet article, nous montrons à partir d'une analyse de corpus qu'il est avant tout un préfixe modal et que son usage comme marque du conditionnel n'est qu'un développement secondaire.

Keywords: Kirundi, modality, conditionality, potentiality, corpus
Mots-clés : kirundi, modalité, conditionnel, potentiel, corpus

1. Introduction

Dans la présente étude, nous nous focalisons sur le préfixe verbal *oo-* en kirundi (JD62), la langue bantoue nationale du Burundi. À partir du dépouillement d'un corpus de textes couvrant environ 100 ans, nous montrons que ce morphème possède plusieurs valeurs non relevées par les grammaires classiques de la langue. Traditionnellement, *oo-* a été caractérisé comme un marqueur soit du mode potentiel (Ntahokaja 1994) soit du conditionnel (Meeussen 1959; Cristini 2001; Zorc & Nibagwire 2007). Toutefois, dans aucune des descriptions du kirundi, les fonctions de ce préfixe n'ont été approfondies. Ceci vaut aussi pour les parents proches du kirundi parlés à l'ouest de la Tanzanie qui ont *oo-*, à savoir le kishubi (JD64), le kihangaza (JD65) (enquêtes par le premier auteur) et le kiha (JD66) (Harjula 2004).¹

Nous mettons en évidence ici que ce préfixe est à la fois modal et conditionnel, nous analysons les interrelations sémantiques sous-tendant cette polysémie et nous en reconstruisons l'évolution historique. Nous montrons que la potentialité est son sémantisme primordial, tandis que la nécessité et la conditionnalité résultent de développements fonctionnels secondaires. Ainsi, nous contribuons à l'étude de deux domaines langagiers très peu approfondis en linguistique africaine et bantoue (cf. Nicolle 2017; Nurse & Devos 2019), à savoir la modalité et la conditionnalité, tout comme leurs interactions, en kirundi.

En ce qui concerne notre méthode, il mérite d'être souligné qu'à ce jour relativement peu d'études en linguistique bantoue se basent sur un corpus. Au Centre d'études bantoues de l'UGent, plusieurs thèses de doctorat en linguistique de corpus portant sur différentes langues bantoues interlacustres, à savoir celles de la zone J de Tervuren (Bastin 2003), ont été effectuées ces dernières années : Mberamihigo (2014) sur la modalité en kirundi (cf. aussi Bostoën et al. 2012; Mberamihigo et al. 2016), Nshemezimana (2016) relative à la morphosyntaxe et la structure informationnelle en

¹ Dans les langues proches parlés à l'ouest du kirundi, comme le kifuliru (JD63) (Van Otterloo 2011), *oo-* est absent, tout comme en kinyarwanda (JD61), où son équivalent est *aa-* (Kimenyi 2002: 189).

kirundi (cf. aussi Lafkioui et al. 2016; Nshemezimana & Bostoen 2017), Nabirye (2016) sur la grammaire du lusoga (JE16) (cf. aussi de Schryver & Nabirye 2010; 2018), Kawalya (2017) sur la modalité en luganda (JE15) (cf. aussi Kawalya et al. 2014; Kawalya et al. 2018) et Misago (2018) sur les verbes de mouvement en kirundi (cf. aussi Devos et al. 2017). Le présent article se base sur un corpus du kirundi, d'une taille de 1.918.292 tokens au total, comprenant des données allant de 1924 à 2012. Ce corpus a été confectionné de façon à inclure des textes issus de plusieurs genres/sujets et représentant le kirundi dans ses différentes facettes. Tous les exemples dans cet article en sont issus. Pour une description détaillée du corpus du kirundi que nous exploitons, nous renvoyons à Misago (2018: 37-44).

2. Modalité

Dans le verbe conjugué, *oo-* se place entre le préfixe sujet et le radical (ou le préfixe objet si présent), ce qui est dans les langues bantoues l'emplacement typique des marqueurs de TAM (Nurse & Philippson 2006: 156). La présence de *oo-* exclut d'ailleurs celle des marqueurs temporels comme *á-* du passé éloigné, *a-* du passé hodiernal ou *zoo-* du futur.²

Sur le plan fonctionnel, Ntahokaja (1994) a été le seul jusqu'à présent à avoir traité *oo-* comme un préfixe modal, plus précisément potentiel. Toutefois, comme nous le montrons dans cette section, *oo-* exprime non seulement la possibilité, mais aussi la nécessité, c'est-à-dire les deux catégories que van der Auwera & Plungian (1998: 80) considèrent comme étant au centre du domaine sémantique de la modalité. C'est donc le marqueur modal par excellence en kirundi.

En termes de possibilité, *oo-* couvre en kirundi les trois grandes sous-catégories modales distinguées par Nuyts (2005; 2006) : (i) dynamique (capacité, aptitude ou potentialité attribuée au participant ou au contenu de la proposition), (ii) déontique (désirabilité morale du contenu exprimé d'un point de vue sociétal ou personnel), et (iii) épistémique (estimation de la probabilité du contenu exprimé). Pour ce qui est de la nécessité, seule la sous-catégorie déontique est concernée, c'est-à-dire une désirabilité morale plus haute qu'en cas de possibilité. Ci-dessous, nous traitons d'abord la possibilité (§2.1), puis la nécessité (§2.2).

2.1 La possibilité. Tout d'abord, *oo-* peut renvoyer à une capacité, aptitude ou potentialité attribuée à quelqu'un ou quelque chose de façon objective. Suivant la catégorisation proposée par Nuyts (2005; 2006), il s'agit alors d'une possibilité dynamique qui, soit est inhérente au participant concerné, soit lui est imposée ou encore est situationnelle.

En (1) et (2), *oo-* marque la possibilité dynamique inhérente, c'est-à-dire que le sujet de la proposition est présenté comme disposant de la capacité intrinsèque d'accomplir l'action exprimée par le verbe. Il s'agit de l'aptitude innée de gouverner (1) ou de vaincre (2), en l'occurrence Kiranga, le maître mythique du culte religieux au Burundi.

- (1) *Uburundi naje nobutwara.*
 u-bu-ruúndi na je N-oo-bu-twáar-a
 AUG₁₄-PN₁₄-Burundi aussi moi PS_{1sg}-MOD-PO₁₄-gouverner-IPFF
 'Le Burundi, moi aussi, je peux le gouverner.' (*Mugororoka*, Nouvelles, 1970s)

² C'est à la différence du kinyarwanda (JD61) où son équivalent *aa-* peut cohabiter avec le morphème *zaa-* du futur. Kimenyi (2002: 189) appelle cette construction le futur conditionnel (« *conditional future* ») : *Baazaaririimba* 'Ils chanteraient.' (ba-aa-zaa-ríriimb-a PS₂-MOD-FUT-chanter-IPFF).

- (2) *Umwàmi yabwîye Kiranga, ati - Je turwanye nōgutsînda.*
 u-mu-ámi a-á-bwîir-ye kiraanga a-ti
 AUG₁-PN₁-roi PS₁-PE-dire-PFF Kiranga PS₁-QUOT

 je tu^H-rwan-ye N-oo-ku-tsîind-a
 moi PS_{1pl}.CJC-lutter-PFF PS_{1sg}-MOD-PO_{2sg}-vaincre-IPFF
 'Le roi a dit à Kiranga : « Moi, si nous luttons, je peux te vaincre. »' (*Inkuru*, Culture traditionnelle, 1970s)

La possibilité dynamique imposée est illustrée en (3). Les interlocuteurs pourront se parler grâce à la visite de l'un à l'autre. Il ne s'agit pas d'une capacité inhérente aux concernés mais celle qui leur est externe, c'est-à-dire créée par eux ou imposée par la circonstance.

- (3) *... ejo uraza kundamutsa, niho tworonka n'akanya ko kuganira.*
 ejó u-ra-əz-a ku-N-ramuts-a
 demain PS_{2sg}-HORT-venir-IPFF PN₁₅-PO_{1sg}-rendre_visite-INF

 ni ha-ó tu-oo-roonk-^Ha na
 COP PP₁₆-PRCS PS_{1pl}-MOD-avoir-REL-IPFF au_moins

 a-ka-ánya ka-ó ku-gáaniir-a
 AUG₁₂-PN₁₂-temps PP₁₂-CONN PN₁₅-converser-INF
 '... demain, viens me rendre visite, c'est là que nous pouvons avoir au moins un moment de converser.' (*Rumarantimba*, Théâtre, 1980s)

Le préfixe *oo-* peut également exprimer une possibilité dynamique situationnelle, c'est-à-dire une capacité qui n'est pas attribuée à un participant spécifique comme ci-dessus, mais celle qui est envisagée d'une façon plus large. En (4), par exemple, bien que le sujet du verbe portant *oo-* soit une personne, le préfixe modal n'indique pas ici que la capacité de la souffrance et du suicide est inhérente ou imposée à elle. La possibilité est plutôt attribuée à la situation plus générale.

- (4) *Ntuzé umwambike umuzige yohava ababara akiyahura.*
 nti-u-əz-^He u-mu-ambik-^He
 NEG-PS_{2sg}-venir-SBJF PS_{2sg}-PO₁-habiller-SBJF

 u-mu-zigé a-oo-ha-vu-a a^H-bábar-a
 AUG₃-PN₃-pagne_noir PS₁-MOD-PO₁₆-quitter-IPFF PS₁.CJC-être_triste-IPFF

 a-ka-i-áhur-a
 PS₁-SSC-REFL-tuer-IPFF
 'Ne l'habille pas de pagne noir ; elle peut finir par être triste et se suicider.'³ (*Agahogo*, Chansons, 1990s)

Le préfixe *oo-* véhicule souvent la possibilité situationnelle en combinaison avec le préfixe sujet de classe 2 *ba-*, lorsque ce dernier indique l'impersonnel. C'est le cas en (5) où l'éventualité d'être ensorcelée n'est pas attribuée à quelqu'un de spécifique. Dans d'autres langues bantoues, comme le chibemba (M42) (Kula & Marten 2010), le mbuun (B87) (Bostoen & Mundeke 2011), le nsong (B85d) (Koni Muluwa & Bostoen 2014) et le kikongo (H16) (Bostoen & de Schryver 2015),

³ Cet exemple est tiré d'une chanson destinée aux occasions de mariage. Il s'agit d'un conseil à un jeune homme qui vient de se marier ; le pagne noir est de mauvaise qualité ; il n'est porté que par des femmes d'âge avancé ; une jeune mariée qui l'aurait de son mari se sentirait rabaissée, et en aurait le sentiment d'être mal aimée.

haut sous-jacent sur le préfixe sujet. Ce type de modalité, qui porte sur le degré de véricité d'une proposition, se distingue donc non seulement des autres sur le plan constructionnel mais aussi sur le plan sémantique. Selon Barbet & Veters (2013: 316), la modalité épistémique se distingue sémantiquement en portant de l'extérieur sur l'ensemble du contenu propositionnel, alors que les autres types sont intra-prédicatifs, c'est-à-dire que ce sont des modalités agentives internes à la relation prédicative. Pour marquer cette différence sémantique, le kirundi recourt à l'auxiliaire *bá* « être » marqué par le préfixe modal *oo-*. Par son statut syntaxique de verbe secondaire, celui-ci permet de concentrer la charge sémantique sur le verbe lexical qui gouverne la proposition sur laquelle est postulée la valeur de vérité.

Dans l'expression de la possibilité épistémique, le potentiel *oo-* peut se retrouver dans une même phrase avec un adverbe épistémique comme *kuumburé* « peut-être », « probablement », comme en (9).

- (9) ... *ntuze ugende kwicara mu kibanza kiri imbere, kuko kumbure mu batumire hoba hari ukuruta.*
 nti-u-əz-^{He} u-geend-^{He} ku-icar-a mu ki-baanza
 NEG-PS_{2sg}-venir-SBJF PS_{2sg}-aller-SBJF PN_{15-s'}asseoir-INF LOC₁₈ PN₇-place
 ki-ri^H imbere kukó kuumburé mu ba-tumíre
 PA₇-être.REL devant parce_que peut-être LOC₁₈ PN₂-invité
 ha-oo-bá-a ha^H-ri u-u-ku-rut-a
 PS₁₆-MOD-être-IPFF PS₁₆.CJC-être AUG₁-PP₁-PO_{2sg}-être_supérieur-IPFF
 '... ne vas pas t'asseoir dans la place qui est devant, parce que peut-être parmi les visiteurs il y aurait
 quelqu'un qui est supérieur à toi.' (*Ubwuzure Bushasha*, Religion, 1960s)

La possibilité épistémique a aussi développé un usage pragmatique que l'on retrouve dans une forme interrogative de politesse en kirundi. Le préfixe *oo-* n'y exprime pas la possibilité, mais est plutôt utilisé pour poser une question de manière polie. En (10), il s'agit d'un enquêteur qui s'adresse à son informateur avant d'entamer l'objet de l'entretien. L'auxiliaire *bá* y a comme verbe principal la copule *ri*.

- (10) *Ikibazo: Akazina koba ari nde? Inyishu: Piyeri Masigo.*
 i-ki-bázo a-ka-zína ka-oo-bá-a a-ri^H
 AUG₇-PN₇-question AUG₁₂-PN₁₂-nom PS₁₂-MOD-être-IPFF PS_{3sg}-être.REL
 ndé i-N-ishu piyéeri masígo
 qui AUG₉-PN₉-réponse Pierre Masigo
 'Question : Quel 'serait' [votre] nom ? Réponse : Piyeri Masigo.' (*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Cette association entre l'épistémique et l'interrogation a aussi été relevée par d'autres auteurs, comme Bhat (1999: 79), qui considère des interrogatifs comme une extension des épistémiques investie d'une force illocutoire Bhat (1999: 63). En kirundi, nous ne pouvons pas établir un rapprochement pareil, parce que *oo-* garde toujours sa valeur modale dans une certaine mesure, puisque la probabilité accompagne l'interrogation sans en être une condition, chacune des deux prenant forme indépendamment. La présence de *oo-* est davantage liée aux codes culturels de la forme interrogative.

2.2 La nécessité. Pour ce qui est de la nécessité, la portée sémantique de *oo-* ne couvre que la sous-catégorie déontique. Comme pour la possibilité déontique, *oo-* se rajoute à la forme conjuguée du

verbe principal sans l'usage d'un auxiliaire, tel qu'il est illustré en (11), qui souligne la haute désirabilité morale d'apprendre tout.

- (11) *Uwiga yokwiga twose akiyubara gusa ikibi.*
- | | | |
|---|--|--|
| u-u-íg-a | a-oo-ku-íg-a | tu-óóse |
| AUG ₁ -PP ₁ -s'instruire-IPFF | PS ₁ -MOD-EP-apprendre-IPFF | PP ₁₃ -tout |
| a-ka-íiyubaar-a | gusa | i-ki-bí |
| PS ₁ -SSC-se_garder_de-IPFF | seulement | AUG ₇ -PN ₇ -mal |
- 'Celui qui s'instruit doit apprendre tout, et se garder seulement du mal.'
(*Amajambere*, Nouvelles, 1970s)

La nécessité déontique peut comporter un certain degré de volition, lorsque la proposition est organisée autour d'un verbe de volition, de souhait, de demande, etc., qui est suivi de la subordonnée comportant le verbe en *oo-*. Un verbe de type volitif se situe en effet dans le champ de la subjectivité, comme entendue par Traugott (1989), et place l'appréciation des événements à une échelle de désirabilité morale (d'ordre personnel en (12)). Sur le plan structurel, les deux propositions sont reliées par la conjonction *kó* « que ». Cette dernière implique automatiquement que le verbe de la subordonnée prendra le mode relatif caractérisé par un ton haut post-radical, comme illustré en (12). Dans de nombreuses langues bantoues, la subordonnée aurait ici un verbe en mode subjonctif terminant par *-e* (cf. Nurse & Devos 2019: 219-229). L'usage subordonné du subjonctif ne serait pas possible ici en kirundi.

- (12) ... *nshaka ko Reta yoba umuvyeyi ahumuriza bose, akabakingira.*
- | | | | | |
|---------------------------------|-----------------------|---|------------------------------------|---|
| N-shaak-a | kó | Ø-reeta | i-oo-bá- ^H a | u-mu-vyéeyi |
| PS _{1sg} -vouloir-IPFF | que | PN ₉ -l'Etat | PS ₉ -MOD-être-REL-IPFF | AUG ₁ -PN ₁ -parent |
| a-húumuriz-a | ba-óóse, | a-ka-ba-kiingir-a | | |
| PS ₁ -rassurer-IPFF | PP ₂ -tous | PS ₁ -SSC-PO ₂ -protéger-IPFF | | |
- '... je veux que l'Etat soit un parent qui rassure tous, et qui les protège.'
(*Ijambo.Rwagasore.6109*, Politiques, 1960s)

Ainsi est utilisé aussi *kwíir* « être nécessaire, convenir » à la forme impersonnelle marquée ici par le préfixe sujet de la classe 8 (*bi-*) et la désinence perfectif *-ye*. C'est un des auxiliaires du kirundi dédiés à la nécessité, en l'occurrence la nécessité déontique (cf. Mberamihigo (2014: 155-165) pour une description détaillée). Comme montré en (13), il est suivi d'une subordonnée introduite par *kó* et un verbe en mode relatif portant *oo-*.

- (13) *Birakwiye ko ubuntu bwoza imbere muri vyose.*
- | | | | |
|---|--------|---|-----------------------|
| bi-ra-kwíir-ye | kó | u-bu-ntu | |
| PS ₈ -DISJ-être_convenable-PFF | que | AUG ₁₄ -PN ₁₄ -humanité | |
| bu-oo-əz- ^H a | imbere | murí | bi-óóse |
| PS ₁₄ -MOD-venir-REL-IPFF | avant | LOC ₁₈ | PP ₈ -tout |
- 'Il est convenable que [le sens de] l'humanité vienne avant en tout.'
(*CU101004Ukwege*, Paix, 2010s)

En (12) et (13), les propositions principale et subordonnée sont liées forcément par la conjonction *kó* qui impose le mode relatif. Par contre, la présence de *oo-* dans la subordonnée n'est pas une contrainte, comme illustré en (14). C'est pourquoi nous maintenons que *oo-* garde sa valeur déontique dans de telles subordonnées. Il vient renforcer de volition, comme en (12) et (13) la désirabilité morale déjà véhiculée par le verbe principal.

- (14) *Twipfuzza ko Uburundi bushikira iterambere rirama budatevye.*
 tu-ípfuuz-a kó u-bu-ruúndi bu-shikiir-^Ha
 PS_{1p}-souhaiter-IPFF que AUG₁₄-PN₁₄-Burundi PS₁₄-atteindre-REL-IPFF
 i-teerambere ri-ram-^Ha bu^H-ta-teb-ye
 AUG₅-développement PS₅-durer-REL-IPFF PS₁₄.CJC-NEG-tarder-PFF
 ‘Nous souhaitons que le Burundi atteigne un développement durable sans tarder.’
 (IDI_I.D.I BURUNDI, Politique, 2010s)

On peut même retrouver le verbe de la subordonnée au futur, comme en (15), ce qui écarte toute présence de *oo-* en kirundi.

- (15) *Mu muryango, abavyeyi biwe bipfuzza ko bazomukosha kandi bakamushingira.*
 mu mu-ryango a-ba-vyéeyi ba-iwé ba-á-ípfuuz-a kó
 LOC₁₈ PN₃-famille AUG₂-PN₂-parent PP₂-POSS₁ PS₂-PE-souhaiter-IPFF que
 ba-zoo-mu-koosh-^Ha kaándi ba-ka-mu-shíingir-a
 PS₂-FUT-PO₁-verser_dot.FACT-REL-IPFF et PS₂-SSC-PO₁-marier.APPL-IPFF
 ‘Dans la famille, ses parents souhaitaient qu’ils reçoivent la dot grâce à elle et qu’ils la marient solennellement.’ (CU100725Muke, Paix, 2010s)

Il est également possible que le verbe de la proposition principale soit un verbe volitif, sans que dans la subordonnée *oo-* ne réfère à une désirabilité morale explicite. En (16), la mesure de la maison ne relève pas de considérations morales, mais du vouloir d’une personne.

- (16) *Inzu zarasumbana bivanye n’ingene nyene inzu ashatse ko yongana.*
 i-N-zu zi-á-ra-suumb-an-a
 AUG₁₀-PN₁₀-maison PS₁₀-PE-DISJ-être_supérieur-ASSOC-IPFF
 bi^H-vu-an-aye na ingéne nyené
 PS₈.CJC-provenir-ASSOC-PFF avec comment propriétaire_de
 i-N-zu a-shaak-^Hye kó i-oo-ngan-^Ha
 AUG₉-PN₉-maison PS₁-vouloir-REL.PFF que PS₉-MOD-mesurer-REL-IPFF
 ‘Les maisons différaient de grandeur en fonction de la manière dont le propriétaire de la maison voulait qu’elle mesure.’ (IragiNdanga, Culture traditionnelle, 2000s)

Le rapport entre le verbe de la proposition principale et celui de la complétive est donc variable, et l’on ne peut pas en déduire automatiquement l’émergence d’une modalité déontique. Elle ne peut survenir que lorsque le sujet du verbe de la complétive est une personne humaine, pour être sémantiquement en phase avec le verbe de la phrase matrice, et qu’en plus les deux sujets soient liés par un rapport d’intersubjectivité. En (16), la modalité ne peut pas être déontique puisqu’il est exclu que *inzu* « maison » puisse agir en s’alignant sur la désirabilité morale exprimée par le verbe de la proposition principale.

Tout en exprimant une obligation, *oo-* s’utilise aussi dans des propositions directives, comme (17) et (18), qui incitent quelqu’un à faire quelque chose. En (17), *oo-* est associé au verbe directif même. En (18), il apparaît dans la subordonnée introduite par le verbe directif si nous nous référons à la distinction entre les déontiques et les directifs que proposent Nuyts et al. (2010: 24). Dans les deux cas, *oo-* garde une valeur déontique, car les directives se fondent sur une certaine désirabilité morale. Bien entendu, *oo-* exprime une faible obligation plutôt qu’un ordre, à la différence d’un auxiliaire comme *tégerazwa* « devoir » en (19).

- (17) *Sindamusavye kumpfukirira. Mwomusaba kuvuga ukuri gusa.*
 si-N-ra-mu-sab-ye ku-N-pfúkiirir-a
 NEG-PS_{1sg}-DISJ-PO₁-demander-PFF PN₁₅-PO_{1sg}-couvrir-INF
 mu-oo-mu-sab-a ku-vúg-a u-ku-rí gusa
 PS_{2pl}-MOD-PO₁-demander-IPFF PN₁₅-dire-INF AUG₁₅-PN₁₅-vérité seulement
 ‘Je ne lui demande pas de me couvrir. Vous devez lui demander (= voudrez bien lui demander) de dire la vérité seulement.’ (Bugaboburhabwa, Nouvelles, 1990s)
- (18) ... *badusanga mu nzu kwa Bucumi, bamutegeka ko yodusohora hanze.*
 ba-tu-sáang-a mu N-zu kwaa bucúmi
 PS₂-PO_{1pl}-trouver-IPFF LOC₁₈ PN₉-maison chez Bucumi
 ba-mu-tégek-a kó a-oo-tu-sohor-^Ha
 PS₂-PO₁-ordonner-IPFF que PS₁-MOD-PO_{1pl}-faire_sortir-REL-IPFF
 ha-nzé
 LOC₁₆-extérieur
 ‘... ils nous trouvèrent dans la maison de Bucumi, et ils lui ordonnèrent qu’il doive nous faire sortir.’
 (BVKagari, Paix, 2000s)
- (19) *Mbere abatwara bose, eka mbere na Leta, bose bakwiye kandi bategerezwa kwubahiriza imiryango yose, bakayikingira ico cose coza kiyihungabanya.*
 mberé a-ba-twáar-a ba-óóse eka mberé na Ø-reeta
 d’ailleurs AUG₂-PP₂-diriger-IPFF PP₂-tous y_compris d’ailleurs aussi PN₉-l’Etat
 ba-óóse ba-kwiir-ye kaándi ba-tégerew-a ku-úbahiriz-a
 PP₂-tous PS₂-devoir-PFF et PS₂-devoir-IPFF PN₁₅-respecter-INF
 i-mi-ryaango i-óóse ba-ka-i-kiingir-a i-ki-o
 AUG₄-PN₄-famille PP₄-tous PS₂-SSC-PO₄-protéger-IPFF AUG₇-PP₇-DEM_b
 ki-óóse ki-oo-əz-^Ha ki^H-i-húungaban-i-a
 PP₇-tous PS₇-MOD-venir-REL-IPFF PS₇-CJC-PO₄-perturber-CAUS-IPFF
 ‘D’ailleurs, tous ceux qui dirigent, y compris d’ailleurs aussi l’Etat, tous devraient et doivent respecter toutes les familles, et les protéger contre tout ce qui viendrait les perturber.’
 (Duharanire, Paix, 2000s)

Comme marqueur à cheval entre la possibilité et la nécessité déontique, *oo-* peut aussi avoir une valeur volitive dans deux contextes différents.

Le premier est celui de la construction introduite par *ese*, une interjection dite « admirative », « volitive » ou « désidérative » (cf. Palmer 2001: 131). Rodegem (1970: 83) définit *ese* comme une « interjection exprimant l’admiration, un étonnement joyeux ». Cette particule prend la tête de constituants normalement dépendants pour leur donner une autonomie en tant que phrase exclamative. Dans une proposition avec *ese*, *oo-* peut marquer un verbe en mode relatif comme en (20) ou un verbe au mode autonome avec *oo-* comme en (21). Toutefois, *ese* n’exige pas la présence de *oo-*, comme montré en (22), où *ese* est suivi d’un infinitif, et en (23), où il se combine simplement avec un syntagme nominal. C’est un admiratif lorsqu’il se retrouve avec un syntagme nominal et il sert à déplorer ou à regretter lorsqu’il est employé dans une proposition infinitive, alors que c’est un désidératif en présence de *oo-*. Ceci montre que ce dernier continue à signaler une désirabilité morale.

- (20) *Muntu urengera, ese woba Muyumpu.*
 mu-ntu u-réenger-^Ha
 PN₁-personne PS_{2sg}-remonter-REL-IPFF

- ese u-oo-bá-^{Ha} muyuumpu
 INTERJ PS_{2sg}-MOD-être-REL.IPFF Muyumpu
 ‘Hé, personne qui remonte, si tu peux [= pouvais] être Muyumpu.’
 (UmuganiWaNdarurinze, Contes, 1970s)
- (21) *Ese icompa agatutu nkickara.*
 ese i-ki-oo-N-há-a a-ka-túutú
 INTERJ AUG₇-PS₇-MOD-PO_{1sg}-donner-IPFF AUG₁₂-PN₁₂-ombre
 N-ka-icar-a
 PS_{1sg}-SSC-s’asseoir-IPFF
 ‘Oh, [je désire] ce qui pourrait me donner une ombre et que je m’asseye.’
 (Agahogo, Chansons, 1990s)
- (22) *Ese ukwigura uwutakwigura.*
 ese u-ku-i-gur-a u-u-ta-ku-i-gur-a
 INTERJ AUG₁₅-PP₁₅-REFL-acheter-IPFF AUG₁-PP₁-NEG-PO_{2sg}-REFL-acheter-IPFF
 ‘Oh, [quelle peine de] se sacrifier pour celui qui ne se sacrifie pas pour toi.’
 (Agahogo, Chansons, 1990s)
- (23) *Es’ubwitonzi bwiwe!*
 ese u-bu-ítonzi bu-iwé
 INTERJ AUG₁₄-PN₁₄-sagesse PP₁₄-POSS₁
 ‘Oh, sa sagesse !’ (Rekur’iyi, Théâtre, 1970s)
- Il convient de souligner qu’en (20), *oo-* s’allie au mode relatif. Comme on verra dans la section suivante, ce mode s’utilise aussi dans le conditionnel. Sur le plan formel, le souhait se présente ici donc comme un conditionnel comparable à l’emploi désidératif de « *if only* » en anglais (cf. Palmer 2001: 217). En kirundi, ce sens correspond aux structures présentées en (24) et (25). Nous ne traduisons pas le verbe comportant *oo-* par « pouvaient » parce que l’on aurait affaire à un contrefactuel qui, en kirundi, est exprimé lorsque le verbe a comme finale la forme perfective *-ye*, comme nous le détaillons plus loin. Ce n’est pas le cas ici. Les faits sont perçus comme étant toujours dans l’ordre du virtuellement possible. En (25), le contexte montre que le souhait clôture une rencontre ; c’est donc un vœu, dont la réalisation reste attendue.
- (24) *Ese abarundi bose bogira amahoro mu mitima yabo.*
 ese a-ba-ruúndi ba-óose ba-oo-gir-^{Ha}
 INTERJ AUG₂-PN₂-Burundais PP₂-tous PP₂-MOD-avoir-REL.IPFF
 a-ma-hóro mu mi-tíma i-áabo
 AUG₆-PN₆-paix LOC₁₈ PN₄-cœur PP₄-POSS₂
 ‘Ah ! Si tous les Burundais peuvent [= pouvaient] avoir la paix dans leurs cœurs.’
 (CU100427, Paix, 2010s)
- (25) *Twabasezeyeye tuvuga tuti: « Ese urweze rw’ukwikukira rwodukuramwo umuryano w’amoko, inyankane y’imiryango ».*
 tu-á-ba-seezer-ye tu^H-vúg-a tu-ti
 PS_{1pl}-PE-PO₂-faire_ses_adieux-PFF PS_{1pl}.CJC-dire-IPFF PS_{1pl}-QUOT
 ese u-ru-céze ru-a u-ku-íkuukira
 INTERJ AUG₁₁-PN₁₁-joie PP₁₁-CONN AUG₁₅-PN₁₅-indépendance
 ru-oo-tu-kúur-a-mwó u-mu-ryáano u-a
 PS₁₁-MOD-PO_{1pl}-soustraire-IPFF-PSF₁₈ AUG₃-PN₃-mésentente PP₃-CONN

a-ma-óoko	i-N-ánkané	i-a	i-mi-ryango
AUG ₆ -PN ₆ -ethnie	AUG ₉ -PN ₉ -haine	PP ₉ -CONN	AUG ₄ -PN ₄ -famille

‘Nous leur avons fait nos adieux en disant : « Que la joie de l’indépendance nous extirpe la mésestente ethnique, la haine entre familles. »’ (*Urukundo*, Religion, 1970s)

Le deuxième contexte où *oo-* a une tendance volitive est une proposition désirative, comme en (26), où *oo-* se combine avec un mode indicatif. Elle exprime un souhait et se présente comme un équivalent fonctionnel au mode optatif, illustré en (27), qui est marqué par *raka-* à l’affirmatif et *ka-* au négatif (cf. Meeussen (1959: 113), qui le traduit comme « puisses-tu »). Outre les souhaits d’ordre général, son emploi typique se retrouve dans la formulation des injures et des bénédictions, mais également des jurons lorsqu’il s’agit de la première personne.

(26) ... *na bo bati*: « *Mwosigara amahoro, muhorane iteka mu misiyoni muhawe.* »

na	ba-ó	ba-ti	mu-oo-sígar-a	a-ma-hóro
et	PP ₂ -SUBST	PS ₂ -QUOT	PS _{2pl} -MOD-rester-IPFF	AUG ₆ -PN ₆ -paix

mu-hór-an- ^H e	i-Ø-téeká	mu	mi-siyóoni
PS _{2pl} -demeurer-ASSOC-SBJF	AUG ₅ -PN ₅ -dignité	LOC ₁₈	PN ₄ -mission

mu-ha-^Hu-ye

PS_{2pl}-donner-PASS.REL-PFF

‘... et eux dirent : « Puissiez-vous rester en paix. Demeurez avec la dignité dans la mission qui vous a été confiée. »’ (*Ndongozizi5503Rushubi*, Informations, 1950s)

(27) *Urakagira inká n’ibibōndo, itéka n’itékāne.*

u-raka-gir-a	i-N-ká	na	i-bi-boondo
PS _{2sg} -OPT-avoir-IPFF	AUG ₁₀ -PN ₁₀ -vache	et	AUG ₈ -PN ₈ -enfant

i-Ø-téeká	na	i-Ø-teékaane
AUG ₅ -PN ₅ -dignité	et	AUG ₅ -PN ₅ -tranquillité

‘Puisses-tu avoir des vaches et des enfants, de la dignité et de la tranquillité.’

(*Ubushobozi*, Culture traditionnelle, 2010s)

3. Conditionnalité et sémantismes apparentés

Vu que le conditionnel implique d’habitude des valeurs comme la potentialité, la probabilité et l’approximation, la modalité et la conditionnalité interagissent souvent dans les langues du monde (Portner 2009: 247). La relation entre les deux est si étroite que certains considèrent les conditionnels comme étant de nature modale (Bybee 1995; Palmer 2001; de Haan 2006: 51). Cette interaction entre modalité et conditionnalité s’observe aussi en kirundi. Tout d’abord, *oo-* exprime souvent la possibilité dynamique imposée dans l’apodose (proposition principale) d’une construction conditionnelle, comme celle en (28). La potentialité relatée n’y est pas inhérente au participant, mais dépend des circonstances externes présentées dans la protase (proposition subordonnée).

(28) *Ariko mwogura vyinshi icarimwe, mwoziganya amafaranga menshi.*

ariko	mu-oo-gur- ^H a	bi-ínshi	icáarimwé
mais	PS _{2pl} -MOD-acheter-REL.IPFF	PA ₈ -beaucoup	en_gros

mu-oo-zígany-a	a-ma-faraánga	ma-ínshi
PS _{2pl} -MOD-épargner-IPFF	AUG ₆ -PN ₆ -argent	PA ₆ -beaucoup

‘Mais si vous achetez beaucoup en gros, vous pouvez épargner beaucoup d’argent.’

(*Ifaranga*, Education, 1980s)

Comme le montre l'exemple en (28), non seulement l'apodose véhiculant la possibilité dynamique imposée est marquée par *oo-*, mais aussi la protase conditionnelle dont le verbe est en mode relatif caractérisé par un ton haut post-radical (Meeussen 1959: 109). Ce mode est utilisé principalement dans une proposition subordonnée relative, mais son ton haut post-radical est aussi observé dans les subordonnées conditionnelles. Ainsi, *oo-* marque non seulement la possibilité dans l'apodose, mais aussi la conditionnalité même dans la protase. Dans cette section, nous décrivons l'emploi de *oo-* comme marqueur de la conditionnalité ou de sémantismes proches.

Tout en suivant la classification de Salomé (1977), nous distinguons ici entre les conditionnels réels et irréels (cf. aussi Palmer 2001: 207), ce qui correspond à la distinction entre « conditionnels ouverts » (« *open conditionals* ») et « conditionnels distanciés » (« *remote conditionals* ») de Trask (1992). Les premiers ont affaire à une situation réelle dans laquelle une proposition est valable si une condition est remplie, comme en (29). Par contre, les irréels renvoient à une situation dans l'imagination. Cette catégorie comprend les conditionnels hypothétiques, comme en (30), où une présupposition non encore réalisée mais toujours réalisable est exprimée, et les contrefactuels, comme en (31), où la proposition énoncée n'existe que dans l'imaginaire, puisque la condition va à l'encontre de la réalité et ne peut pas non plus être réalisée. Alors que l'apodose de la proposition conditionnelle en (29) n'est pas modale, les apodoses en (30) et (31), en revanche, le sont. La catégorisation exacte en termes de possibilité ou de nécessité dépend de ce qui est exprimé dans la protase. La différence entre (30) et (31), malgré le même schéma en ce qui concerne les temps dans la protase, met en évidence l'importance de prendre en compte les types de conditionnels par rapport à l'émergence de la modalité.

- (29) Si tu vas à la boutique, je ferai la cuisine.
- (30) S'il allait au concert, il verrait les musiciens.
- (31) Si tu connaissais l'anglais, tu aurais cet emploi.

En kirundi, les constructions conditionnelles sont de plusieurs sortes. Nous ne pouvons pas les passer en revue ici. Une description détaillée en est fournie dans Mberamihigo (2014: 217-223). La construction conditionnelle avec *oo-* dans la protase se distingue de toutes les autres en étant la seule à être exclusivement dédiée à la conditionnalité. Les autres se situent entre le temporel et le conditionnel.

Le conditionnel avec *oo-* est la seule construction qui entraîne obligatoirement la présence de *oo-*, non seulement dans la protase, mais aussi dans l'apodose, comme montré en (32). Par contre, la construction n'a pas de conjonction conditionnelle, comme « si » en français ou « *if* » en anglais (cf. Dancygier 1998: 1).

- (32) « *Mbe wa kanuma nogutuma i bwami wogira ngw'iki ?* »

mbeé	waa	ka-numá	N-oo-ku-túm- ^H a		
INTER	toi	PN ₁₂ -pigeon	PS _{1sg} -MOD-PO _{2sg} -envoyer-REL.IPFF		
i	bu-áami		u-oo-gir-a	ngo	iki
LOC ₁₉	PN ₁₄ -roi		PS _{2sg} -MOD-dire-IPFF	QUOT	INTER

'Hé, toi pigeon, si je t'envoyais à la cour royale, comment dirais-tu (= comment t'exprimerais-tu) ?'
 (UmuganiWaNdarurinze, Contes, 1970s)

D'autres constructions conditionnelles peuvent aussi faire intervenir *oo-* dans l'apodose sans qu'il ne soit présent dans la protase. C'est, par exemple, le cas de la construction illustrée en (33), où la protase est construite autour d'un verbe au mode conjonctif sans aucun autre marqueur conditionnel. Le mode conjonctif est marqué par un ton haut sur la voyelle du préfixe sujet verbal,

qui se réalise sur la voyelle suivante lorsque ce pronom est une consonne simple, par exemple dans le cas du préfixe 1SG N- (cf. Meeussen 1959: 109). En plus, le verbe de la protase doit avoir le suffixe perfectif *-ye* comme marqueur aspectuel.

- (33) *Mukama, ubishatse wonkiza.*
 mu-kam  u^H-bi-shaak-ye u-oo-N-k z-a
 PN₁-seigneur PS_{2sg}.CJC-PO₈-vouloir-PPF PS_{2sg}-MOD-PO_{1sg}-guérir-IPFF
 ‘Seigneur, si tu veux, tu peux me guérir.’ (*UbwuzureBushasha*, Religion, 1960s)

Comme montré en (34), une telle construction n’est pas rigoureuse quant à la présence du préfixe *oo-* dans l’apodose, à la différence du modèle précédent.

- (34) *Hanyuma ndakubwiye ngo yarapfuye, canke ntakubwiye, uca uhindura iki?*
 haanyuma N^H-ra-ku-bwiir-ye ngo a-à-ra-pf -ye c ank 
 alors PS_{1sg}.CJC-DISJ-PO_{2sg}-dire-PPF que PS₁-PE-DISJ-mourir-PPF ou
 N^H-ta-ku-bwiir-ye u-c -a u^H-hiindur- iki
 PS_{1sg}.CJC-NEG-PO_{2sg}-dire-PPF PS_{2sg}-passer-IPFF PS_{2sg}.CJC-changer-IPFF quoi
 ‘Alors, si je te dis qu’il est mort, ou si je ne te le dis pas, tu vas ensuite changer quoi ?’
 (*Uwoshaka*, Th atre, 2010s)

La construction conditionnelle qui fait intervenir le préfixe *oo-* dans la protase occupe une place importante de façon qu’elle donne lieu à des formes satellites qui sont traitées dans les sous-sections suivantes.

3.1 Le conditionnel concessif. Le conditionnel concessif consiste en une forme qui présente fondamentalement la même construction que le conditionnel canonique mais où figure en tête de protase l’une des conjonctions, *n’ ah *, *n’iyy *, *n’ ubw * « même si », « quand bien même », cf. (35).⁴ Celles-ci sont formées de la conjonction de coordination *na*, qui se traduit par « et », « aussi » ou « même », adjointe à un pronom démonstratif référant au temps et aux circonstances. On pourrait les traduire littéralement par « même là où », « même quand », « même au moment où ». Ces conjonctions entraînent une construction conditionnelle avec *oo-* et le mode relatif dans la protase comme dans les cas précédents. Du point de vue sémantique, la protase exprime une condition présentée comme logiquement attendue mais jugée insuffisante ou non déterminante pour l’accomplissement du fait décrit dans l’apodose. Nous l’appelons conditionnel concessif, car il fait usage d’une conjonction formant une proposition concessive, et en même temps l’on a affaire à une proposition conditionnelle.

- (35) *Petero na we arumumya ati: « N’iyo noba uwupfa tukajana, sinokwihakana namba. »*
 peet ro na u-w  a-ra- mumy-a a-ti
 Pierre et PP₁-SUBST PS₁-DISJ-protester_vivement-IPFF PS₁-QUOT
 n’iyy  N-oo-b -^Ha u-u-upf -a
 m me_si PS_{1sg}-MOD- tre-REL-IPFF AUG₁-PP₁-mourir-IPFF
 tu-ka-gi-an-a si-N-oo-ku-ihakan-a namba
 PS_{1pl}-SSC-partir-ASSOC-IPFF NEG-PS_{1sg}-MOD-PO_{2sg}-renier-IPFF point

⁴ Dans les textes du corpus, ces formes se retrouvent sous des diverses graphies : *n’aho/naho* pour le premier, *n’iyo/niyo* pour le second, *n’ubwo/nubwo* pour le troisième. Dans le libellé des exemples, nous reproduisons la graphie de l’énoncé source telle quelle.

‘Et Pierre, lui, protesta vivement: « Même si j’étais celui qui va mourir en partant avec toi, je ne te renierais point .»’ (*Kw’Isoko_2012_14*, Religion, 2010s)

À la différence du conditionnel canonique, l’apodose se comporte d’une manière plus libre, car le préfixe *oo-* de la protase ne s’y reproduit pas obligatoirement. Il n’y a donc pas nécessairement expression de modalité. La sélection du mode et du temps s’y déroulent sans contrainte ; en (36), l’apodose ne répète pas le préfixe *oo-*, tandis qu’en (37) nous avons une protase formée selon ce modèle, rattachée à une apodose située au futur.

- (36) *N’ubwo woba utaraba umunya Norvege ufise uburenganzira bwo gutora mu matora y’inama y’agacimbiri n’inama y’intara ...*
- | | | | | |
|---|--|---|---|-----------------------|
| n’úubwó | u-oo-bá- ^H a | u ^H -ta-ráa-bá-a | | |
| même_si | PS _{2sg} -MOD-être-REL.IPFF | PS _{2sg} .CJC-NEG-PERST-être-IPFF | | |
| u-mu-nya | norvege | u-fit-ye | u-bu-réengaanzira | |
| AUG ₁ -PN ₁ -citoyen_de | Norvège | PS _{2sg} -avoir-PFF | AUG ₁₄ -PN ₁₄ -droit | |
| bu-ó | ku-tóor-a | mu | ma-tóora | a-a |
| PP ₁₄ -CONN | PN ₁₅ -élire-INF | LOC ₁₈ | PN ₆ -élection | PP ₆ -CONN |
| i-N-náama | i-a | a-ka-ciimbiri | | |
| AUG ₉ -PN ₉ -conseil | PP ₉ -CONN | AUG ₁₂ -PN ₁₂ -quartier | | |
| na | i-N-náama | i-a | i-N-táará | |
| et | AUG ₉ -PN ₉ -conseil | PP ₉ -CONN | AUG ₉ -PN ₉ -province | |
- ‘Même si tu n’es pas (= quand bien même tu ne serais pas) encore citoyen norvégien, tu as le droit d’élire aux élections du Conseil de quartier et aux élections du Conseil provincial ...’
(*UDI_4.UmuryangoNorvege*, Education, 2000s)
- (37) *N’iyo wogira izo ndya zose twavuze utazi kuziringaniza uziteka neza, ntibizogutunga uk’ushaka, bizoba bigupfuyeko.*
- | | | | |
|--|---|---|---------------------------|
| n’iiyó | u-oo-gir- ^H a | i-zi-o | N-ryá |
| même_si | PS _{2sg} -MOD-avoir-REL.IPFF | AUG ₁₀ -PP ₁₀ -DEM _b | PN ₁₀ -aliment |
| zi-óóse | tu-a-vúg- ^H ye | u ^H -ta-øzi | |
| PP ₁₀ -tous | PS _{1pl} -PH-parler-REL.PFF | PS _{2sg} .CJC-NEG-savoir | |
| ku-zi-riinganiz-a | u ^H -zi-téek-a | | néézá |
| PN ₁₅ -PO ₁₀ -préparer-INF | PS _{2sg} .CJC-PO ₁₀ -cuire-IPFF | | bien |
| nti-bi-zoo-ku-túung-a | u-ku-ó | | |
| NEG-PS ₈ -FUT-PO _{2sg} -entretenir-IPFF | AUG ₁₅ -PP ₁₅ -PRCS | | |
| u-shaak- ^H a | bi-zoo-bá-a | | |
| PS _{2sg} -vouloir-REL.IPFF | PS ₈ -FUT-être-IPFF | | |
| bi ^H -ku-pfú-ye-kó | | | |
| PS ₈ .CJC-PO _{2sg} -mourir-PFF-PSF ₁₅ | | | |
- ‘Quand bien même tu aurais tous ces aliments dont nous avons parlés, si tu ne sais pas les préparer en les cuisant bien, ils ne t’entreprendront pas comme tu veux, ce sera raté.’
(*Imigani*, Contes, 1940s)

Cependant, les conjonctions évoquées précédemment ne provoquent pas toujours l’émergence de la potentialité marquée par *oo-*, même si le parcours du corpus montre que ces cas sont les plus fréquents. Cela dit, si la protase ne contient pas le préfixe *oo-*, ces conjonctions donnent lieu à une simple concession non conditionnelle, comme attesté en (38).

(38) *Aha naho mundamutsa ntaco nkimaze.*

a-ha	n'áahó	mu-N-ramuts- ^H a
AUG ₁₆ -DEM _a	même_si	PS _{2pl} -PO _{1sg} -saluer-REL.IPFF
nta	ki-o	N-ki-mar- ^H ye
COP.NEG	PP ₇ -PRCS	PS _{1sg} -PERST-valoir-REL.PFF

'Présentement, même si vous me saluez, je ne vauz plus rien.' (*Subiza*, Théâtre, 1990s)

3.2 Le conditionnel de préférence. Le marqueur *oo-* se retrouve aussi dans une forme que nous appelons conditionnel de préférence. La structure y est constituée de deux propositions alternatives : la première, en tête de laquelle se trouve la conjonction *hakó* « plutôt que », qui présente l'option que l'on ne préfère pas, et la deuxième, où est exprimée l'option préférée. C'est la première qui a la même structure que la proposition conditionnelle, c'est-à-dire qu'elle aligne en même temps *oo-* et le mode relatif dans le verbe. Le marqueur *oo-* est reproduit dans la deuxième, dans laquelle elle a donc une interprétation volitive. Ainsi, la deuxième proposition ne peut qu'exprimer une certaine préféralité. Elle contient souvent l'auxiliaire *pfúma* que l'on peut traduire par « trouver mieux », « préférer, opter pour », « faire mieux », qui porte le préfixe modal, cf. (39), mais ce n'est pas une règle générale, cf. (40).

(39) *Hako noja kwa Kaributoni nopfuma nja munsí yaryo.*

hakó	N-oo-gi- ^H a	kwa	karibútóni
plutôt_que	PS _{1sg} -MOD-être_mariée_à-REL.IPFF	chez	Kaributoni
N-oo-pfúm-a	N ^H -gi-a	munsí	i-áaryo
PS _{1sg} -MOD-trouver_mieux-IPFF	PS _{1sg} -CJC-allier-IPFF	sous	PP ₁₉ -POSS ₅

'Plutôt que d'être mariée à Kaributoni, je trouverais mieux d'aller sous elle (= sous la terre = mourir).' (*Gikenye*, Théâtre, 1970s)

(40) *Hako wokwicara ku mutigito w'inkono, wokwicara kw'ijambo rya nyeneyo.*

hakó	u-oo-ku-icar- ^H a	ku
plutôt_que	PS _{2sg} -MOD-EP-s'asseoir_en_attendant-REL.IPFF	LOC ₁₇
mu-tigito	u-a	i-N-kóno
PN ₃ -bouillonnement	PP ₃ -CONN	AUG ₉ -PN ₉ -marmite
u-oo-ku-icar-a		ku
PS _{2sg} -MOD-EP-s'asseoir_en_attendant-IPFF		LOC ₁₇
		i-Ø-jaambo
		AUG ₅ -PN ₅ -promesse

ri-a	nyenéyo
PP ₅ -CONN	son_propriétaire

'Plutôt que de s'asseoir en attendant le bouillonnement d'une marmite (au feu), mieux vaut s'asseoir en attendant sur base de la promesse de son propriétaire.'

(*IjamboRyaGishi*, Culture traditionnelle, 1980s)

En réalité, cette forme n'est pas liée au marqueur *oo-* de façon indéfectible. Non plus la présence du morphème *oo-* dans la protase n'implique pas nécessairement sa reproduction dans l'apodose, comme il en est le cas dans le modèle de référence du conditionnel décrit précédemment. Le corpus nous montre que *hakó* peut être suivi d'un verbe avec *oo-* ou pas. Sur les 108 occurrences où cette conjonction intervient, 97 n'ont pas ce mode, soit 90%, à l'instar de l'exemple en (41).

- (41) *Hako uganzwa n'amajambo, emera uganze agacerere.*
- | | | | |
|--------------|---|--|--|
| hakó | u-ganz-u- ^H a | na | a-ma-jambo |
| plutôt_que | PS _{2sg} -dominer-PASS-REL.IPF | par | AUG ₆ -PN ₆ -mot |
| emer-a | u-ganz- ^H e | a-ka-cééré | |
| accepter-IMP | PS _{2sg} -dominer-SBJF.PSP | AUG ₁₂ -PN ₁₂ -silence | |
- 'Plutôt que d'être dominé par les paroles, accepte de dominer le silence.'
(Kw'Isoko_2011_36, Religion, 2010s)

Vu que *oo-* est facultatif dans la protase, lorsqu'il y apparaît, il joue un rôle modal. Il s'introduit en renvoyant à une possibilité concernant une situation globale : tous les cas où *oo-* se trouve dans la proposition introduite par *hakó* sont donc au départ des possibilités dynamiques situationnelles subissant une relativisation comme dans le cas des autres formes de conditionnel.

3.3 L'adversatif inattendu. Le marqueur *oo-* fonctionne également dans le cadre d'une forme introduite par *ahó* « au lieu de », suivi d'un verbe combinant le potentiel et le mode relatif, comme pour le cas de la proposition conditionnelle canonique. Cependant, ce verbe prend toujours comme finale le suffixe perfectif *-ye*. Le mode relatif est généré, au fait, par *ahó* qui, originellement, est un pronom précessif et signifie « là où ». La présence du marqueur *oo-* y est obligatoire. Il correspond à ce que Fleisch (2000: 175) appelle « *counterexpectative* » : « ... a situation that was about to happen, but its completion was impeded ». Traugott & Dasher (2001) l'appellent « *counterexpectation* ». Ils précisent que ce terme est normalement utilisé pour des propositions qui sont en opposition avec le point de vue normatif du genre : « Les gens disent/pensent X ». Ils ajoutent aussi que le terme est utilisé pour des propositions en conflit avec les faits attendus dans les conditions normales (Traugott & Dasher 2001: 157). Nous qualifierons cet emploi d' « adversatif inattendu » pour traduire « *counterexpectative* », faute d'équivalent consacré en français ; le terme « *adversative* », plus facile à transposer en français, est, en effet, évoqué par Traugott & Dasher (2001: 157-158), mais celui-ci décrit un phénomène très large ; il est appliqué à des adverbes comme *in fact* ou *actually*. Le qualificatif « inattendu » opère une spécification par rapport à la nature du phénomène.

La situation correspond tout à fait au genre des propositions auxquelles nous avons affaire. Ainsi, la proposition introduite par la conjonction *ahó* exprime un fait auquel on s'attendrait, soit parce qu'il était imminent (de là le potentiel), soit parce que l'ordre logique le laissait supposer comme tel. Les faits décrits dans la proposition alternative viennent alors comme une surprise, cf. (42).

- (42) ... *ico kivi kizoca cegukira basaza biwe aho cokwegukiye umwana wiwe yavyaye.*
- | | | |
|---|---|---------------------------------------|
| i-ki-o | ki-vi | ki-zoo-ci-a |
| AUG ₇ -PP ₇ -DEM _b | PN ₇ -lopin_de_terre | PS ₇ -FUT-passer-IPFF |
| ki ^H -égukir-a | ba-sáaza | ba-iwé |
| PS ₇ .CJC-revenir_à-IPFF | PN ₂ -frère | PP ₂ -POSS ₁ |
| ahó | ki-oo-ku-égukir- ^H ye | |
| au_lieu_de | PS ₇ -MOD-EP-revenir_à-REL.PFF | |
| u-mu-áana | u-iwé | a-á-vyaár- ^H ye |
| AUG ₁ -PN ₁ -fils/fille | PP ₁ -POSS ₁ | PS ₁ -PE-engendrer-REL.PFF |
- '... ce lopin de terre reviendra alors à ses frères, au lieu de revenir à son fils, qu'elle a engendré.'
(CU101004Abaru, Paix, 2010s)

C'est pour cela que dans la narration, où elle est fréquente, cette proposition introduite par *ahó* s'interprète comme un fait manqué, à la place duquel se déroule plutôt un autre, qui survient comme une surprise, et qui est exprimé dans la proposition suivante, cf. (43). Cette dernière, quant à elle, a une forme libre, sans contrainte en matière de structure. Au sujet de la finale perfective, il est en effet de la nature de la combinaison du potentiel et du perfectif d'exprimer un contrefactuel. Nous y revenons plus loin.

(43) ... *kirabamiragura bose, kirabaheza. Kigeze kuri Ndayiragije kibanza kurotsa umuheto wiwe, ahó cowutamiye, yakira imbugita yari mu rwubati agita umutwe; aresura ururimi rwaco ...*

ki-ra-ba-mir-agur-a	ba-óóse	ki-ra-ba-héz-a
PS7-DISJ-PO2-avalér-INTENS-IPFF	PP2-tous	PS7-DISJ-PO2-finir-IPFF

ki ^H -ger-ye	kurí	ndayiragije	ki-báanz-a
PS7.CJC-arriver-PFF	LOC17	Ndayiragije	PS7-commencer_par-IPFF

ku-róts-a	u-mu-heto	u-iwé
PN15-engloutir-INF	AUG3-PN3-arc	PP3-POSS1

ahó	ki-oo-u-támir- ^H ye
sur_le_point_de	PS7-MOD-PO3-avalér-REL.PFF

a-akiir-a	i-N-búgitá	i-á-rí ^H
PS1-saisir-IPFF	AUG9-PN9-couteau	PS9-PE-êtré.REL

mu	ru-úubati	a-ki-tá-a	u-mu-twé
LOC18	PN11-fourreau	PS1-PO7-jeter-IPFF	AUG3-PN3-tête

a-résur-a	u-ru-rími	ru-áaco
PS1-trancher-IPFF	AUG11-PN11-langue	PP11-POSS7

'... il [le monstre] les avala tous, il les finit. Quand il arriva auprès de Ndayiragije, il commença par engloutir son arc ; sur le point de l'avalér, il [Ndayiragije] saisit le couteau qui était dans le fourreau ; il se saisit de sa tête, et lui trancha la langue ...' (*UmuganiWaNdayiragije*, Contes, 1970s)

Cette proposition avec *ahó* garde un sens modal : le fait attendu non accompli peut être interprété comme relevant de la possibilité ou de la nécessité s'il était survenu. Il y a donc en même temps contrefactuel car cette possibilité ou nécessité demeure caduque. En fait, la structure « *ahó* + PS+POT+RAD+REL ... » peut s'interpréter littéralement comme signifiant « là où PS pouvait (pourrait) / devait (devrait) + infinitif ». De la sorte, en (42), on peut interpréter le potentiel comme exprimant une possibilité déontique dans la mesure où les conditions légales permettaient que ce lopin de terre revienne au fils de la femme. En (43) nous avons affaire à une possibilité dynamique inhérente : le monstre avait la capacité d'avalér l'arc jusqu'au moment où il en fut empêché par Ndayiragije. Le cas en (44) illustre même la présence d'une nécessité déontique.

(44) *Aho wokengurukiye nyoko we yagutoreye umugeni w'ukuri mukwiranye, uriko uramuraraguzako?*

a-ha-ó	u-oo-keenguruk-ir- ^H ye	nyoko
AUG16-PP16-PRCS	PS2sg-MOD-remercier-APPL-REL.PFF	ta_mère

u-é	a-á-ku-tóor-ir-ye	u-mu-geni
PP1-SUBST	PS1-PE-PO2sg-choisir-APPL-PFF	AUG1-PN1-épouse

u-a	u-ku-rí	mu-kwíir-an- ^H ye	u-ri-kó
PP1-CONN	AUG14-PN14-vérité	PS2pl-convenir-ASSOC-REL.PFF	PS2sg-êtré-PSF17

u-ra-mu-ráraguz-a-kó

PS_{2sg}-DISJ-PO₁-parler_vertement-IPFF-PSF₁₇

'Au lieu de (= là où tu devrais) remercier ta mère, elle qui t'a choisi une véritable épouse qui te convient, tu es en train de lui parler vertement ?' (Karaba, Théâtre, 1960s)

Au lieu d'utiliser la combinaison du potentiel et du relatif, on peut aussi faire usage du seul infinitif, comme montré en (45).

(45) *Hamwehamwe abategetsi aho guhanura bashigikiye ikibi n'ubwicanyi.*

hamwéhamwé

a-ba-tégetsi

a-ha-ó

à_certains_endroits

AUG₂-PN₂-administratif

AUG₁₆-PP₁₆-PRCS

ku-hanuur-a

ba-á-shígikir-ye

i-ki-bí

PN₁₅-conseiller-INF

PS₂-PE-soutenir-PFF

AUG₇-PN₇-mal

na

u-bu-íicanyi

et

AUG₁₄-PN₁₄-tuerie

'A certains endroits, les administratifs, au lieu de conseiller, ont soutenu le mal et les tueries.'

(Mushingantahe, Paix, 2000s)

3.4 Synthèse. A la lumière des descriptions précédentes, nous pouvons synthétiser dans le Tableau 1 l'emploi du préfixe *oo-* au-delà de la modalité.

Tableau 1. L'emploi du préfixe *oo-* au-delà de la modalité

Construction	Conjonction introductive	Présence obligatoire de <i>oo-</i> dans la protase ?	Mode relatif obligatoire dans la protase ?	Présence obligatoire de <i>oo-</i> dans l'apodose ?
Conditionnel canonique	—	✓	✓	✓
Conditionnel concessif	<i>n'úahó / n'úiyó / n'úubwó</i>	✓	✓	(✓)
Conditionnel de préférence	<i>hakó</i>	(✓)	✓	(✓)
Adversatif inattendu	<i>ahó</i>	✓	✓	(✓)

Légende : présence : ✓ ; facultatif : (✓)

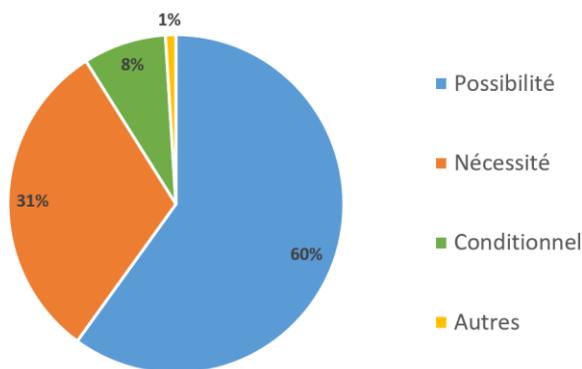
4. Distribution du préfixe *oo-* dans le corpus

Nous étudions la distribution du préfixe *oo-* sur deux plans : (1) global et (2) diachronique. Pour obtenir des statistiques relatives à l'emploi de *oo-*, nous avons procédé par échantillonnage et extrapolation et l'analyse a été faite à l'aide du logiciel WordSmith Tools 6 (<https://www.lexically.net/wordsmith/>). Il a d'abord fallu déterminer comment obtenir tous les emplois de cet affixe dans le corpus. La démarche consistait préalablement à établir une liste, systématique, de toutes les séquences graphiques où il peut être retrouvé, en considérant sa position dans le verbe du kirundi, pour toutes les classes grammaticales et toutes les personnes ; ces formes

constituaient les clés de recherche. Nous en avons compté 29 au total. A titre d'exemple, pour la première personne du singulier, il s'agit de la forme *no**, puisqu'elle est constituée du préfixe sujet N- combiné avec l'élément *oo-*. L'astérisque indique que nous instruisions au logiciel de produire la liste de concordance comprenant tous les mots commençant par la séquence demandée, et se terminant de n'importe quelle façon. Cette liste comprenait des mots indésirables et il fallait relancer la recherche en instruisant au logiciel de les exclure. Le résultat était soumis à l'échantillonnage. A titre d'exemple, pour la séquence *yo**, qui contient le plus de données, l'instruction sans exclusion avait fait état d'une liste de concordances comprenant 22.103 éléments. Puis nous avons relancé la recherche en excluant 14 séquences indésirables. Le résultat était de 5.060 éléments. Enfin, nous avons instruit au logiciel d'en faire un échantillonnage aléatoire de 1/5. Les résultats que nous avons obtenus en termes de fréquence d'emploi de chaque type modal ont été multipliés par le chiffre représentant le rapport d'échantillonnage, c'est-à-dire 5 pour ce cas-ci. Pour toutes les séquences, nous avons procédé de la sorte. Ainsi, au total nous avons compté 12.207 emplois de *oo-* à la forme affirmative, et l'analyse effective a porté sur 3.098 éléments par échantillonnage. Cela a permis de garder une taille raisonnable des données à analyser.

La Figure 1 présente la distribution statistique des valeurs du domaine sémantique de *oo-*, où il apparaît que les usages modaux totalisent 91% de ses emplois. Son implication dans l'expression de la possibilité est préminente, puisqu'elle représente 60%. Vient ensuite l'expression de la nécessité, avec 31%. Le reste est partagé par le conditionnel à hauteur de 8% et d'autres valeurs mineures, entre autres l'adversatif inattendu, auxquelles il se prête à 1%.

Figure 1. Valeurs sémantiques du préfixe *oo-* (en pourcentages)



La Figure 2 présente en détail la fréquence d'emploi de *oo-* par type modal. Les résultats montrent que toutes les sous-catégories y sont représentées, avec une nette dominance de la situation dynamique, à hauteur de 3.650 occurrences. Nous pouvons donc dire que dans le domaine de la possibilité, *oo-* est peu employé pour exprimer la capacité ; il est plutôt employé pour exprimer des possibilités d'ordre général. Les possibilités dynamique inhérente et imposée sont, en outre, d'une fréquence d'emploi assez proche.⁵

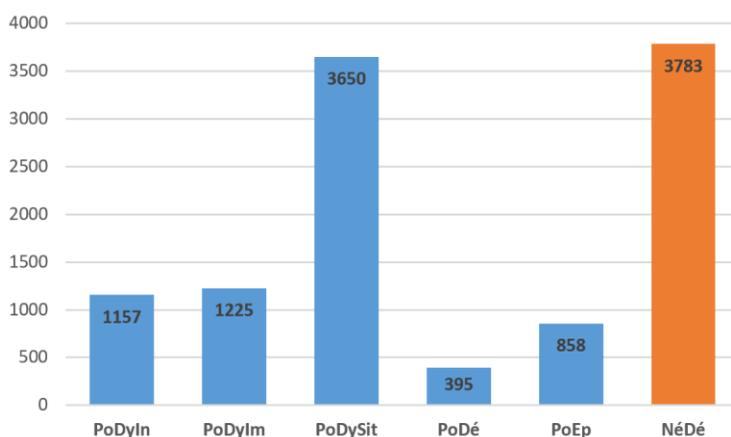
⁵ Cette distribution présente une certaine différence avec les résultats de l'étude pilote menée uniquement sur les marqueurs de possibilité en kirundi (Bostoen et al. 2012). Il y apparaissait en effet que la possibilité dynamique imposée et la possibilité situationnelle enregistraient des fréquences plus importantes qu'il en est dans cette étude. La raison pourrait être la taille du corpus : l'étude pilote avait été menée sur un corpus cinq fois plus petit, allant de 1961 à 2011, alors que celui que nous avons utilisé pour la présente étude va plus loin

La possibilité épistémique suit avec 858 occurrences ; elle occupe le quatrième rang dans le classement des fréquences au sein du domaine de la possibilité. On peut expliquer son rang par le fait que le kirundi dispose de procédés complémentaires d'expression de la possibilité épistémique à travers l'emploi d'adverbes épistémiques qui peuvent cohabiter au sein d'une même phrase avec *oo-*, tout comme chacun des procédés peut s'employer à part.

Enfin vient la possibilité déontique avec 395 occurrences ; cela en fait d'elle la valeur sémantique la moins représentée dans le champ de la possibilité. Nous pensons que cela est principalement dû au fait que la nécessité déontique étant la plus représentée, *oo-* s'implique moins dans cette sous-catégorie pour éviter un conflit d'interprétation ; dès lors, dans le domaine du déontique, le terrain est largement laissé à la nécessité. Cette vue reprend et réaffirme la position de Bostoen et al. (2012: 35) où il est présumé que la faiblesse de la représentation de *oo-* est liée au fait que sa couverture sémantique s'est étendue de la possibilité déontique à la nécessité déontique, ce qui, par ailleurs, n'est pas un fait nouveau dans les langues du monde comme le montrent van der Auwera & Plungian (1998: 100). Par ailleurs, ces chiffres peuvent aussi être expliqués par le fait que le kirundi a d'autres stratégies grammaticales pour véhiculer la possibilité déontique. Il s'agit, d'une part, de l'emploi des auxiliaires *shóbora* et *shóboka*, et de l'autre, du recours aux modes directifs : le subjonctif, l'adhortatif et l'impératif (cf. Bostoen et al. 2012; Mberamihigo 2014).

Il y a enfin le cas des formes interrogatives. Celle-ci est en effet particulière puisqu'elle est une émanation de la possibilité épistémique dont elle emprunte le procédé. Elle ne s'en éloigne pas cependant car les deux ont en commun d'être des points de vue par rapport à l'information : la possibilité épistémique la postule, tandis que l'interrogation s'en fait une idée qu'elle part ensuite vérifier. Mais en plus, cette implication pragmatique dans l'interrogation repose sur le fait que cette dernière est une négociation de la communication, dans laquelle entrent en ligne de compte les codes culturels. Nous pouvons donc comprendre sa fréquence relativement basse par le fait qu'elle est un sous-type contingent des procédés interrogatifs : ceux-ci ne recourent à cette forme qu'en fonction de l'image que l'interlocuteur veut envoyer de lui-même.

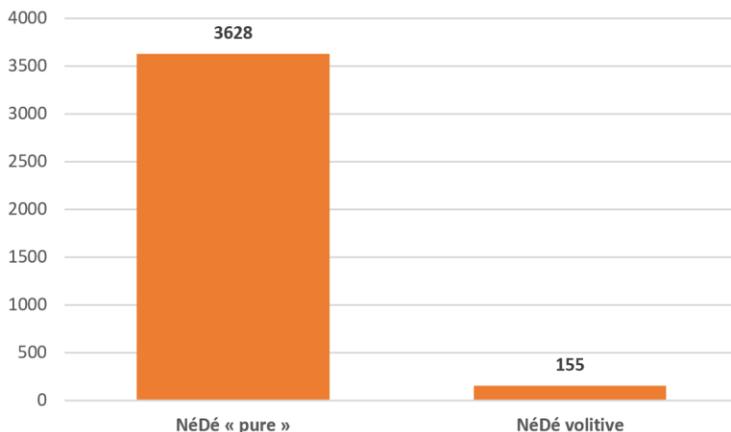
Figure 2. Valeurs modales du préfixe *oo-* (en nombre d'occurrences)



dans le temps, à la décennie 1920. La même différence vaut sur le plan de la diversité des genres, le corpus utilisé pour la présente étude étant beaucoup plus diversifié.

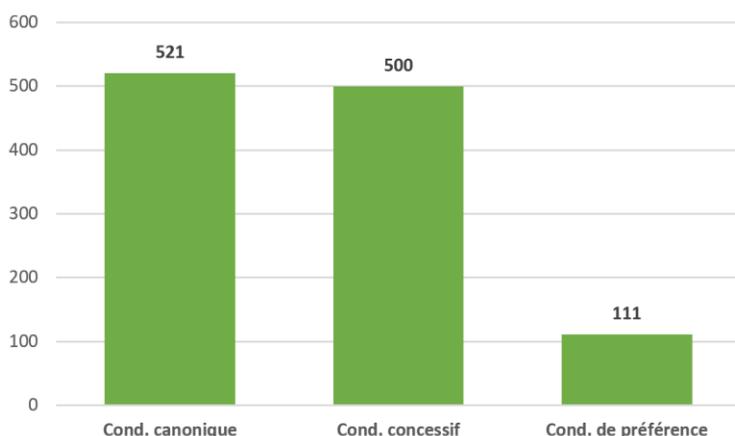
Dans l'expression de la nécessité, voir Figure 3, il nous faut considérer les 3.628 occurrences relevant de la nécessité déontique « pure » et y ajouter les 155 cas de nécessité déontique qui ont une lecture volitive, ce qui nous fait un total de 3.783 cas.

Figure 3. Détail de l'emploi de *oo-* dans le domaine de la nécessité (en nombre d'occurrences)



Quant au conditionnel, il est l'émanation directe de la possibilité situationnelle comme nous l'avons montré à travers sa structure. L'idée de possibilité y subsiste, en effet. Ceci est corroboré par le fait que la protase, recourant à deux dispositifs, à savoir le potentiel et le relatif, impose même à l'apodose une orientation dans le sens de la possibilité. En effet, nous y avons remarqué que la présence de *oo-* dans la protase implique automatiquement sa reproduction dans l'apodose, où en termes de modalité elle appartient à la catégorie des possibilités (en tant que conséquence directe de l'hypothèse). Cela montre, par conséquent, dans quelle mesure la mise en forme du conditionnel et de la possibilité sont liées, et explique du même coup pourquoi les cas de conditionnel sont inférieurs à ceux de possibilité. Partout où survient le conditionnel avec *oo-*, la possibilité l'accompagne, l'inverse n'étant pas vrai.

La synthèse des emplois conditionnels est montrée dans la Figure 4. Cette distribution nous révèle que le conditionnel canonique et le conditionnel concessif sont d'une fréquence presque égale, et se démarque nettement du conditionnel de préférence qui est cinq fois moins fréquent. Nous pensons que cette fréquence très basse peut s'expliquer par le fait qu'étant d'une structure complexe, elle se retrouve d'un emploi limité auprès des locuteurs. En effet, sa présence suppose automatiquement une phrase de deux propositions, au sein de laquelle elle n'est pas indispensable. Le locuteur y recourt donc s'il y a nécessité absolue d'opposer les deux options faisant l'objet de la préférence.

Figure 4. L'emploi de *oo-* dans les formes conditionnelles (en nombre d'occurrences)

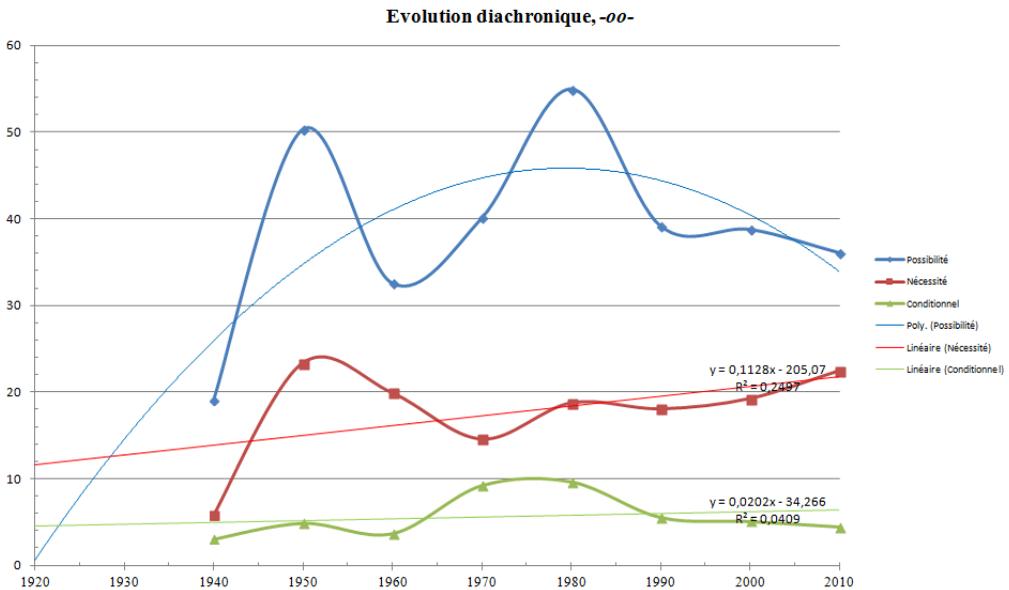
Pour l'adversatif inattendu, la même hypothèse que dans le cas précédent peut être envisagée. Mais en plus il s'agit ici d'un cas qui présente une construction alternative. Celle-ci utilise l'infinitif où ne ressort pas la personne à laquelle on réfère. On peut donc supposer que la forme *ahó* + infinitif fasse ombre, en termes de fréquence, à la forme avec *oo-*. Le comptage montre effectivement que cette structure enregistre 236 cas, ce qui n'a pas de commune mesure avec les 2 cas trouvés pour la structure *ahó* + potentiel.

Quant à la distribution diachronique de *oo-*, rappelons d'abord que notre corpus comprend des éléments qui sont distribués sur une période s'échelonnant de la décennie 1920 jusqu'à celle de années 2010. Néanmoins, dans les analyses diachroniques, nous allons placer la limite inférieure à la décennie 1940. La raison est double. D'une part, pour la décennie 1920 les données sont très pauvres en termes de taille et de genres/types : un seul fichier de 3.926 tokens appartenant à un seul genre (la religion). Considéré par rapport aux données dont nous disposons pour les autres décennies, il ne peut donc prétendre ni à l'équilibre, ni à la représentativité pour toute la décennie. La deuxième raison est que la décennie 1930 est carrément vide : nous n'avons pas pu trouver de données. Nous aurions donc des données sur une échelle partiellement discontinue. Pour l'analyse, toutes les décennies ont été soumises à une même base proportionnelle tenant compte de la taille de leurs données en vue d'offrir des résultats qui puissent être comparables. Concrètement, la fréquence brute de chaque marqueur est chaque fois divisée par la base proportionnelle qui est une sorte de « règle » pour chaque décennie. Cette base est le 10.000ème du nombre de tokens pour la décennie considérée. De cette façon, les résultats obtenus sont comparables en dépit des tailles de corpus différentes pour chaque décennie. Le Tableau 2 est une démonstration de ce qu'a pu être ce calcul pour la possibilité dynamique inhérente exprimée par *oo-*.

Tableau 2. Exemple de calcul de fréquence proportionnelle : les valeurs de la fréquence de *oo-* dans l'expression de la possibilité dynamique inhérente

Décennie	1940s	1950s	1960s	1970s	1980s	1990s	2000s	2010s
Nombre de tokens	49.829	30.818	270.457	182.372	111.987	193.749	509.182	565.972
Base proportionnelle	4,98	3,08	27,05	18,24	11,20	19,37	50,92	56,60
Fréquence brute	18	31	223	133	115	93	265	271
Fréquence proportionnelle sur 10.000 mots	3,61	10,06	8,25	7,29	10,27	4,80	5,20	4,79

La Figure 5 présente l'évolution diachronique du marquage de la possibilité, de la nécessité et du conditionnel par *oo-*.

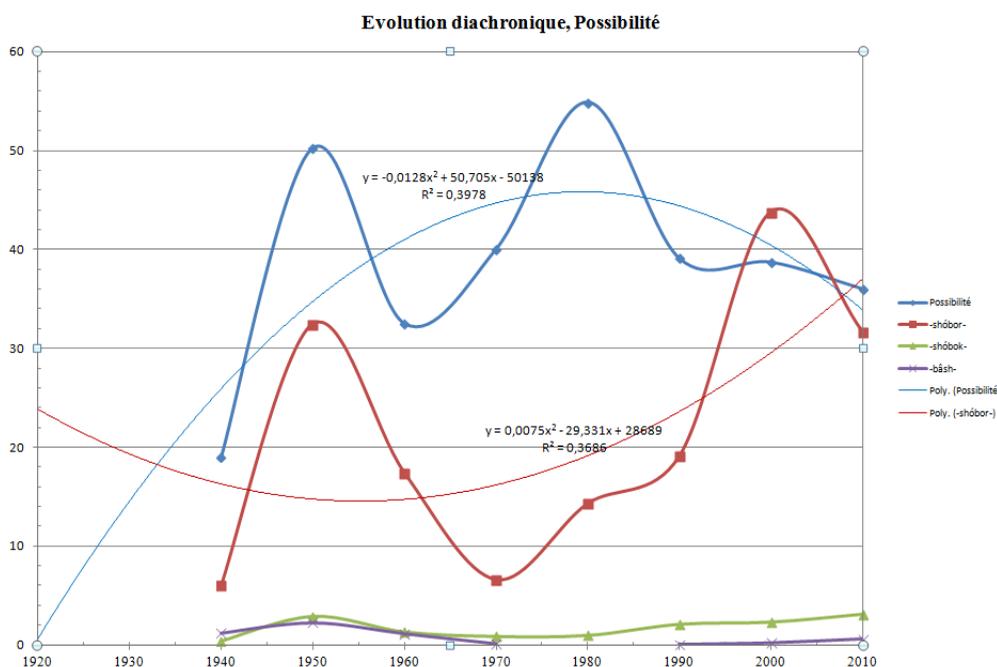
Figure 5. Evolution diachronique du marquage de la possibilité, de la nécessité et du conditionnel par *oo-*

Le premier constat qu'il convient de relever est que toutes les valeurs sémantiques de *oo-* sont attestées sur toute la longueur temporelle couverte par le corpus ; aucune n'est nouvelle. C'est donc uniquement en termes de fréquence que s'expriment les changements. La tendance affichée dans le domaine de la possibilité est la plus fluctuante. La fréquence monte pour la décennie 1950, diminue pour 1960, puis repart en flèche pour culminer avec 1980. Elle reprend une descente douce depuis lors. La ligne de tendance est une asymptote de concavité tournée vers le bas. D'emblée, comme la courbe ne présente pas de croissance ou de décroissance continue, il est difficile d'en déduire une évolution historique nette. Il est possible que l'explication relève de la

nature des textes du corpus. En effet, un des épisodes de montée de la courbe, celle de la décennie 1950, est aussi observé pour le marquage de la nécessité. Mais au contraire de ce qui se passe pour la possibilité, le marquage de la nécessité maintient une tendance de montée douce depuis la décennie 1970, même si en 1980 elle remonte pour changer de tendance après.

Une explication partielle peut être tentée tout au moins pour expliquer la phase décroissante du marquage de la possibilité par *oo-*. Si nous analysons la tendance de l’auxiliaire *shóbora* « pouvoir », nous nous rendons compte que tout en ayant la même tendance de développement pour la période 1940-1980, à partir de 1980 elle va plutôt entamer une croissance soutenue qui culmine dans la décennie de 2000, dépassant même la fréquence de *oo-*, voir Figure 6. Nous pensons que la raison de l’accroissement de *shóbora* depuis les années 1980, est due à l’influence de l’auxiliaire du français « pouvoir », là où traditionnellement on utilisait le préfixe *oo-*. La période qui part des années 1980 pourrait correspondre à l’augmentation progressive de l’influence du français due à l’accroissement du taux de scolarisation et l’ouverture de plus en plus grande aux médias étrangers.

Figure 6. Evolution diachronique comparée des principaux marqueurs de possibilité en kirundi



Si nous comparons tous les marqueurs de possibilité, donc à l’inclusion de *shóboka* et *báasha*, nous nous rendons compte que *oo-* est le plus fréquent. Une telle évidence a déjà été montrée à travers des études typologiques (Bybee et al. 1994: 20) : Il a été établi en effet que dans l’usage les morphèmes grammaticaux sont plus fréquents que les éléments lexicaux parce qu’ils ont une signification plus générale, sont souvent obligatoires ou constituent la forme qui s’emploie « par défaut » (Traugott 2006: 117). Les données du kirundi s’alignent à cette situation, tant en termes de fréquence d’emploi de *oo-* qu’au niveau de sa portée sémantique générale. Pour le seul domaine de la possibilité en effet, même le total de l’emploi des auxiliaires *shóbora*, *shóboka*, *báasha* n’est pas équivalent au total des emplois de *oo-*.

5. Le préfixe *oo-* : marqueur du conditionnel ?

Le parcours et l'illustration de l'étendue sémantique de *oo-*, dans l'expression de la modalité et en dehors, montre qu'il a un sens de base relatif à la potentialité, à partir duquel une connexion peut être établie avec tous ses autres sens. Il n'en demeure pas moins, cependant, que du point de vue du statut grammatical, deux positions sont enregistrées dans la littérature. Meeussen (1959: 109), Cristini (2001: 503) et Zorc & Nibagwire (2007) le nomment « conditionnel » ; le premier le range dans le même ensemble avec le récent, le prétérit, l'inceptif, le perstitif et le futur. Le troisième affirme avec netteté que pour le kirundi et le kinyarwanda « *The conditional is a tense in these languages, not a mood, expressing some hypothetical condition or eventuality* ». Ntahokaja (1994), le nomme « potentiel » et le classe parmi les modes.

Nous avons montré que le kirundi aligne plusieurs procédés pour exprimer la condition, le procédé impliquant *oo-* étant le plus employé. Mais nous avons montré qu'en lui-même, avant le concours du mode relatif, ce morphème n'exprime pas la condition. Par contre, il peut exprimer tout seul la potentialité. Lorsque nous examinons cette construction à la base du conditionnel, nous remarquons qu'elle s'appuie sur l'évocation d'une circonstance pour générer une condition. Le fait qu'en kirundi la description des circonstances soit à l'origine du conditionnel n'est pas un fait isolé. Au niveau des langues bantoues, Doke (1935: 75) a montré un rapport étroit entre « si » et « quand », c'est-à-dire entre une proposition temporelle et une proposition conditionnelle que ces mots introduisent. Ce fait est rapporté effectivement, entre autres, en chitotela (K41) avec *ési, así* (Crane 2011: 333), le runyankore-rukiga (JE13) avec *ku* (Taylor 1985: 31), et *iri* pour le kifuliiru (JD54) (Van Otterloo 2011: 366). Bien évidemment il n'est pas exceptionnel que le potentiel et le conditionnel se rapprochent; c'est un fait qui a été mis en évidence dans beaucoup de langues, entre autres bantoues, dont le lucazi (K13) où le proclitique *ngá-* est identifié comme marquant le potentiel et le conditionnel (Fleisch 2000: 142). Bybee et al. (1994: 208) rapportent de tels cas où des éléments grammaticaux servant à l'expression de la possibilité sont utilisés dans la protase d'une phrase conditionnelle. Selon ces derniers auteurs, une telle situation n'est pas surprenante, puisque la proposition type avec « si » (*the if-clause*) postule un monde possible.

Pour le kirundi, le sens de base de *oo-* se situe dans la possibilité, et son existence intrinsèque n'est pas liée à la formation de la protase d'une conditionnelle. Par contre, pour exprimer une potentialité, aucun autre dispositif n'est requis. Autrement dit, il est en lui-même le marqueur de la potentialité. Il est vrai, cependant, que si l'on considère le « conditionnel » tel qu'il s'exprime en français ou en anglais, c'est *oo-* qui servirait à traduire l'idée de la désinence *-rais* pour le français ou des auxiliaires *would, should, may* pour l'anglais. Par-là, en considérant l'identité sémantique de *oo-*, nous en déduisons que le terme « potentiel », bien qu'il ne couvre pas entièrement l'étendue sémantique de *oo-*, convient néanmoins mieux que « conditionnel », tel qu'également conclu dans Bostoen et al. (2012). La comparaison des fréquences d'emploi fournit à notre avis un autre argument en faveur de ce choix. Pour cette raison, nous réservons le terme « conditionnel » au type de phrase ou à la construction typique, même si elle se trouve au sein d'ensemble d'autres possibilités du conditionnel, tandis que le terme « potentiel » sera utilisé pour la dénomination du préfixe modal et du mode. Le sens de base est en effet lié à sa valeur modale en tant que potentiel ; du point de vue des données statistiques, ce dernier est même plus fréquemment utilisé que le conditionnel. En outre, *oo-* ne suffit même pas pour exprimer le conditionnel. Il doit être associé, dans le même verbe, au marqueur du mode relatif, à savoir un ton haut post-radical (Meeussen 1959: 109). Il peut même apparaître combiné au mode relatif comme montré plus haut.

En plus, il n'existe pas de mode conditionnel comme tel en kirundi. Il n'y est pas attesté non plus de réflexe direct de la forme que reconstruit Meeussen (1967: 113) en proto-bantou pour le conditionnel, à savoir un affixe *nga localisé au tiroir du TAM, co-occurent avec une finale -a. Les langues les plus proches du kirundi, à savoir le kinyarwanda (JD61) et le kiha (JD66), n'en ont pas non plus. Ils sont cependant notés à l'ouest, comme en kifuliuru (JD54) (Van Otterloo 2011: 367) et en kinande (JD42) (Kahindo 1981: 276). Le préfixe potentiel participe à la formation de proposition conditionnelle dans un processus morphosyntaxique. L'observation de son comportement montre qu'il n'y perd pas sa valeur modale. En déconstruisant la protase d'une construction conditionnelle avec oo-, l'on peut déduire que dans tous ces cas, lorsqu'il n'y a pas d'effets de sens pragmatiques particuliers, le morphème du potentiel y exerce toujours une valeur modale de l'ordre des possibilités, de façon que tous les cas appartiennent à la catégorie des possibilités situationnelles. Nous nous appuyons sur l'examen de quelques formes pour ce postulat.

Il est courant, en effet, de trouver un conditionnel introduit par les référents situationnels suivants : *hamwé* « une fois que » (46), *mu gihe* « dans la situation où » (47) ou quelque autre marqueur de la situation temporelle, comme *umuúnsi* « le jour où » (48). Au fait, la proposition conditionnelle est au départ une proposition relative se rapportant au temps en question. Or, on note que *hamwé* et *mu gihe* réfèrent effectivement à une situation. La construction se déroule en trois phases. Le premier temps consiste en l'émergence du potentiel. Puis survient le deuxième temps, au cours duquel le relatif assure la relation entre la possibilité et une occasion imaginaire, évoquée par les mots renvoyant à la localisation spatiale ou temporelle : un jour possible, une occasion, une situation. C'est cette relation qui donne naissance au conditionnel. Sans ce potentiel, une telle phrase devient une subordonnée temporelle parce qu'elle est localisée à un temps bien défini, tandis qu'une phrase construite au potentiel est située à un temps imaginaire. C'est d'ailleurs cela qui empêche à un potentiel d'avoir une marque temporelle parce qu'il se situe dans la potentialité, en dehors de toute fixation temporelle. Donc, en d'autres termes, l'hypothèse est que la proposition conditionnelle kirundi émerge historiquement d'une proposition relative objective dont l'antécédent est un déictique référant à des circonstances. Celui-ci a fini par être facultatif, de façon qu'à l'état actuel nous avons un mode relatif qui réfère à cette absence d'antécédent, la combinaison entre le relatif et le potentiel se suffisant en elle-même pour déterminer les conditions. D'où l'émergence d'une construction relative sans antécédent.

- (46) ... *hamwe itofoza ryobandanya twoheza tukabitororokanya.*
 ha-mwé i-toohooza ri-oo-bandany^{-Ha}
 PP₁₆-un AUG₅-enquête PS₅-MOD-continuer-REL.IPFF
 tu-oo-héz-a tu-ka-bi-tóororokanya-a
 PS_{1pl}-MOD-finir-IPFF PS_{1pl}-SSC-PO₈-inventorier-IPFF
 '... une fois si l'enquête continuait, nous pourrions alors les inventorier.'
 (IragiNdanga, Culture traditionnelle, 2000s)

- (47) ... *nokwerekana vy'ukuri yuko ico gihugu ndacihebeye, mu gihe novyumvisha n'uyo mukenyezi tubana ...*
 N-oo-ku-érekana^{-Ha} vyukuri yúukó i-ki-o
 PS_{1sg}-MOD-EP-monter-REL.IPFF véritablement que AUG₇-PP₇-DEM_b
 ki-húgu N-ra-ki-i-héber^{-Hyé} mu ki-he
 PN₇-pays PS_{1sg}-DISJ-PO₇-REFL-consacrer-REL.PFF LOC₁₈ PN₇-temps
 N-oo-bi-úmv-iish-a na u-u-o
 PS_{1sg}-MOD-PO₈-comprendre-FACT-IPFF aussi AUG₁-PP₁-DEM_b

de l'aire bantoue, il est impossible d'en établir l'existence au-delà de la zone J, contrairement à d'autres morphèmes comme *ka-*, ou *nga-*, il a été établi que *oo-* est en kirundi le morphème grammatical dédié à l'expression de la modalité. Il est en même temps le plus fréquent de tous.

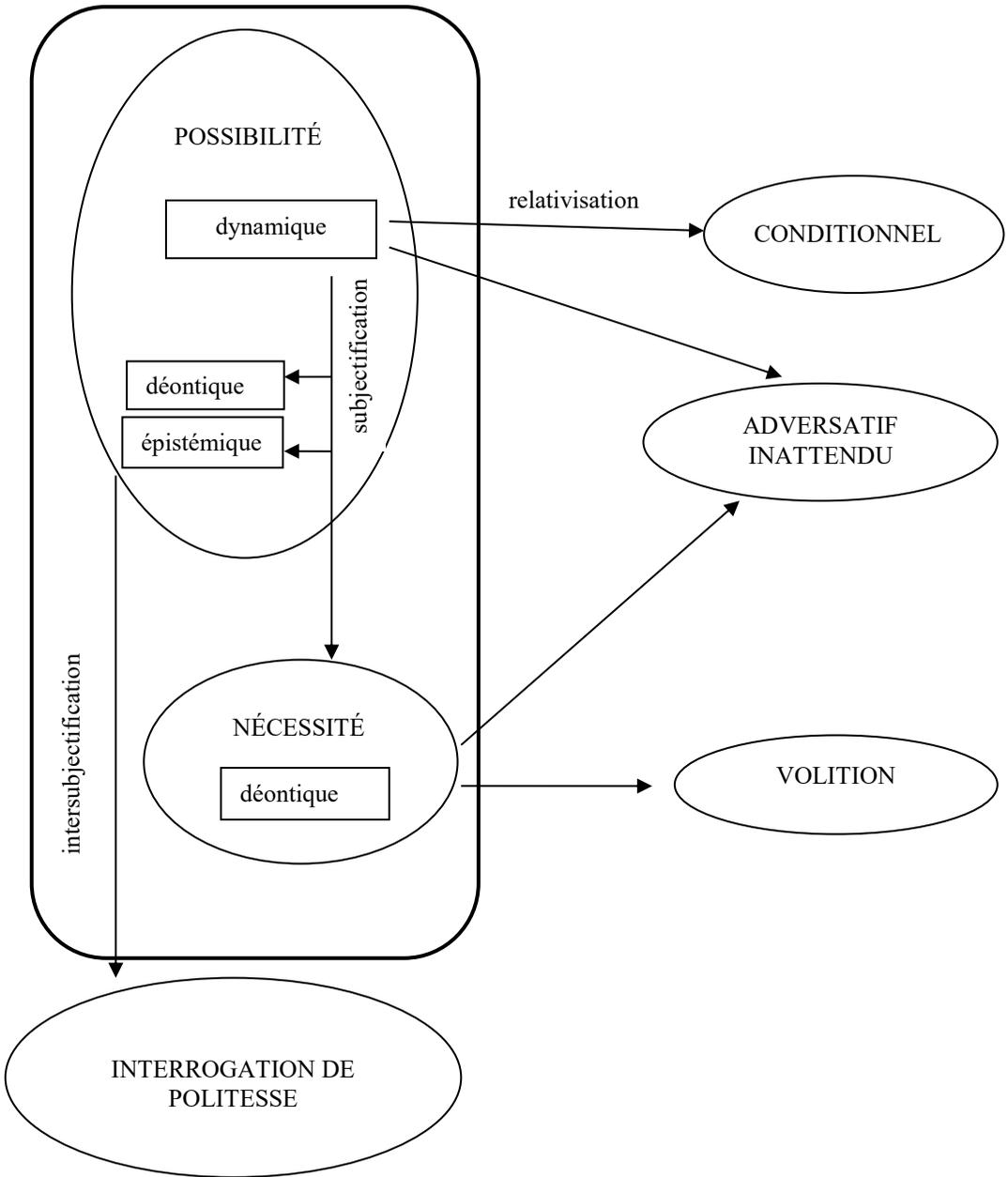
Il apparaît qu'en kirundi les sens qu'exprime aujourd'hui cet affixe prennent leurs assises dans l'expression de la possibilité, et que son évolution sémantique peut être postulée comme s'étant déroulée dans le sens de la généralisation sémantique et de la subjectification, le rôle de ce dernier processus dans l'évolution sémantique de cet affixe ayant été dégagé par Bostoen et al. (2012). Avec l'entrée en jeu de la subjectification, le processus s'est effectué dans un sens unidirectionnel, puisque dans la nécessité *oo-* n'est pas impliquée dans la catégorie non subjective qu'est le dynamique. Elle est uniquement liée à une modalité subjective, à savoir la nécessité déontique. Nous voyons d'ailleurs qu'elle l'investit pleinement car celle-ci se caractérise par une assez grande fréquence d'emploi. Les sens volitifs que nous retrouvons dans certains emplois de *oo-* dérivent de cet accroissement de la subjectivité, faisant même intervenir l'intersubjectivité lorsque la volition entend impliquer l'interlocuteur. Le conditionnel, lui, n'est pas un développement à part ; il se développe à partir de la possibilité, imaginée en temps hypothétique, comme nous avons pu le montrer. Là encore une telle piste est courante dans les langues du monde (Bybee et al. 1994). C'est d'ailleurs par-là que nous voyons que lui aussi subit le phénomène d'intersubjectivité dans certaines conditions pragmatiques, quand une protase est érigée au rang de phrase en exprimant la nécessité déontique, ou lorsque, entraînée par la particule *ese*, elle en arrive à l'expression d'un déontique orienté vers la volition.

En guise de conclusion, la Figure 7 représente le champ sémantique de *oo-*. Les ellipses représentent les différentes valeurs sémantiques, tandis que les rectangles représentent les types modaux. Pour mettre ces derniers en exergue, la figure les encadre tous à l'intérieur d'un rectangle à coins circulaires. Les flèches représentent les changements sémantiques menant aux diverses catégories.

Ces liens étant établis de la sorte, nous pensons qu'il serait donc réducteur de le désigner comme conditionnel. D'abord, il est apparu que la construction conditionnelle utilise des procédés où, même dans la construction avec *oo-*, ce dernier n'est qu'un des éléments. Ensuite, « conditionnel » est même plus restrictif par rapport à ses emplois et gommerait tout le détail de ses sens modaux. La description de son champ permet plutôt de déduire que le conditionnel émerge de la modalité. Par-là, il manifeste une évolution différente de celle du préfixe modal *andi-* en luganda (JE15), pour lequel Kawalya et al. (2018) concluent, à la lumière d'une étude diachronique basée sur un corpus, que les emplois modaux sont issus des emplois conditionnels.

Qu'il y ait des relations entre la modalité, le conditionnel et la volition, cela a été postulé à maintes reprises (de Haan 2006; Portner 2009). Mais pour établir ce lien il est nécessaire de décrire au sein des différentes langues les marqueurs de ces trois catégories et d'en étudier les points communs. C'est précisément ce que nous venons de faire à travers cette étude pour le kirundi, par la preuve des données issues de situations réelles de communication saisies à travers un corpus.

Figure 7. Représentation des relations au sein du champ sémantique de oo-



Abréviations

APPL : applicatif	PASS : passif
ASSOC : associatif	PE : passé éloigné
AUG : augment	PERST : persistif
CAUS : causatif	PFF : perfectif
CJC : conjonctif	PH : passé hodiernal
CONN : connectif	pl : pluriel
COP : copule	PN : préfixe nominal
DEM : démonstratif	PO : préfixe objet
DISJ : disjoint	POSS : possessif
EP : élément épenhémique	POT : potentiel
FACT : factitif	PP : préfixe pronominal
FUT : futur	PRCS : précessif
H : ton haut marqueur de mode	PS : préfixe sujet
HORT : hortatif	PSF : post-finale
IMP : impératif	PSP : prospectif
INF : infinitif	QUOT : quotatif
INTENS : intensif	RAD : radicale
INTER : interrogatif	REFL : réfléchi
INTERJ : interjection	REL : relatif
IPFF : imperfectif	SBJF : subjonctif
LOC : locatif	sg : singulier
MOD : modalité	SSC : subsécutif
N : nasale homorganique	SUBST : substitutif
NEG : négatif	TAM : temps, aspect, mode
Ø : morphème nul	VOC : vocatif
OPT : optatif	
PA : préfixe adjectival	

Références

- Barbet, Cécile & Veters, Carl. 2013. Pour une étude diachronique du verbe modal *pouvoir* en français : les emplois « postmodaux ». In De Mulder, Walter & Mortelmans, Jesse & Mortelmans, Tanja (eds.), *Marqueurs temporels et modaux en usage* (Cahiers Chronos 26), 315–336. Amsterdam: Rodopi.
- Bastin, Yvonne. 2003. The interlacustrine zone: zone J. In Nurse, Derek & Philippson, Gérard (eds.), *The Bantu Languages* (Language Family Series 4), 501–528. London: Routledge.
- Bhat, D. N. Shankara. 1999. *The Prominence of Tense, Aspect and Mood* (Studies in Language Companion Series 49). Amsterdam: John Benjamins.
- Bostoen, Koen & de Schryver, Gilles-Maurice. 2015. Linguistic innovation, political centralization and economic integration in the Kongo kingdom: Reconstructing the spread of prefix reduction. *Diachronica* 32(2). 139–185 + 113 pages of supplementary material online.
- Bostoen, Koen & Mberamihigo, Ferdinand & de Schryver, Gilles-Maurice. 2012. Grammaticalization and subjectification in the semantic domain of possibility in Kirundi (Bantu, JD62). *Africana Linguistica* 18. 5–40.
- Bostoen, Koen & Mundeke, Léon. 2011. Passiveness and inversion in Mbuun (Bantu B87, DRC). *Studies in Language* 35(1). 72–111.
- Bybee, Joan L. 1995. The semantic development of past tense modals in English. In Bybee, Joan L. & Fleischman, Suzanne (eds.), *Modality in Grammar and Discourse* (Typological Studies in Language 32), 503–517. Amsterdam: John Benjamins.

- Bybee, Joan L. & Perkins, Revere & Pagliuca, William. 1994. *The Evolution of Grammar: Tense, aspect, and modality in the languages of the world*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Crane, Thera M. 2011. *Beyond Time: Temporal and Extra-temporal Functions of Tense and Aspect Marking in Totela, a Bantu Language of Zambia*. Berkeley, CA: University of California. (PhD.)
- Cristini, Giovanni. 2001. *Indĩmbũro y'ikĩrũndi. Nouvelle grammaire du kirundi*. Bujumbura: Presses Lavigerie.
- Dancygier, Barbara. 1998. *Conditionals and Prediction: Time, Knowledge and Causation in Conditional Constructions* (Cambridge Studies in Linguistics 87). Cambridge: Cambridge University Press.
- de Haan, Ferdinand. 2006. Typological approaches to modality. In Frawley, William & Eschenroeder, Erin & Mills, Sarah & Nguyen, Thao (eds.), *The Expression of Modality* (The Expression of Cognitive Categories 1), 27–69. Berlin: Walter de Gruyter.
- de Schryver, Gilles-Maurice & Nabirye, Minah. 2010. A quantitative analysis of the morphology, morphophonology and semantic import of the Lusoga noun. *Africana Linguistica* 16. 97–153.
- de Schryver, Gilles-Maurice & Nabirye, Minah. 2018. Corpus-driven Bantu lexicography, Part 3: Mapping meaning onto use in Lusoga. *Lexikos* 28. 112–151.
- Devos, Maud & Misago, Manoah-Joël & Bostoen, Koen. 2017. A corpus-based description of locative and non-locative reference in Kirundi locative enclitics. *Africana Linguistica* 23. 47–83.
- Doke, Clement M. 1935. *Bantu Linguistic Terminology*. London: Longmans, Green & Co.
- Fleisch, Axel. 2000. *Lucazi Grammar: A Morphosemantic Analysis* (Grammatical Analyses of African Languages 15). Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.
- Harjula, Lotta. 2004. *The Ha Language of Tanzania: Grammar, texts and vocabulary*. Cologne: Rüdiger Köppe.
- Kahindo, Lufungula. 1981. *Description syntaxique du nande*. Paris: Université René Descartes Paris V. (PhD.)
- Kawalya, Deo. 2017. *A Corpus-driven Study of the Expression of Modality in Luganda (Bantu, JE15)*. Ghent: Ghent University. (PhD.)
- Kawalya, Deo & Bostoen, Koen & de Schryver, Gilles-Maurice. 2014. Diachronic semantics of the modal verb *-sóból-* in Luganda: A corpus-driven approach. *International Journal of Corpus Linguistics* 19(1). 60–93.
- Kawalya, Deo & de Schryver, Gilles-Maurice & Bostoen, Koen. 2018. From conditionality to modality in Luganda (Bantu, JE15): A synchronic and diachronic corpus analysis of the verbal prefix *-andi-*. *Journal of Pragmatics* 127. 84–106.
- Kimenyi, Alexandre. 2002. *A Tonal Grammar of Kinyarwanda: An autosegmental and metrical analysis*. Lewiston, NY: Edwin Mellen Press.
- Koni Muluwa, Joseph & Bostoen, Koen. 2014. The immediate before the verb focus position in Nsong (Bantu B85d, DR Congo): A corpus-based exploration. *ZAS Papers in Linguistics* 57. 123–135.
- Kula, Nancy C. & Marten, Lutz. 2010. Argument structure and agency in Bemba passives. In Karsten, Legère & Thornell, Christina (eds.), *Bantu Languages: Analyses, Description and Theory* (East African Languages and Dialects 20), 115–130. Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.
- Lafkioui, Mena & Nshemezimana, Ernest & Bostoen, Koen. 2016. Cleft constructions and focus in Kirundi. *Africana Linguistica* 22. 71–106.
- Mberamihigo, Ferdinand. 2014. *L'expression de la modalité en kirundi : Exploitation d'un corpus électronique*. Brussels / Ghent: Université libre de Bruxelles / Ghent University. (PhD.)
- Mberamihigo, Ferdinand & de Schryver, Gilles-Maurice & Bostoen, Koen. 2016. Entre verbe et adverbe : Grammaticalisation et dégrammaticalisation du marqueur épistémique *umeengo/umeenga* en kirundi (bantou, JD62). *Journal of African Languages and Linguistics* 37(2). 247–286.

- Meeussen, A.E. 1959. *Essai de grammaire rundi* (Annales du Musée royal du Congo belge. Série in-8°. Sciences de l'homme. Linguistique 24). Tervuren: Royal Museum of the Belgian Congo.
- Meeussen, A.E. 1967. Bantu grammatical reconstructions. *Africana Linguistica* 3. 79–121.
- Misago, Manoah-Joël. 2018. *Les verbes de mouvement et l'expression du lieu en kirundi (bantou, JD62) : Une étude linguistique basée sur un corpus*. Ghent: Ghent University. (PhD.)
- Nabirye, Minah. 2016. *A Corpus-based Grammar of Lusoga*. Ghent: Ghent University. (PhD.)
- Nicolle, Steve. 2017. Conditional constructions in African languages. *Studies in African Linguistics* 46(1-2). 1–15.
- Nshemezimana, Ernest. 2016. *Morphosyntaxe et structure informationnelle en kirundi : Focus et stratégies de focalisation*. Ghent: Ghent University. (PhD.)
- Nshemezimana, Ernest & Bostoen, Koen. 2017. The conjoint/disjoint alternation in Kirundi (JD62): A case for its abolition. In van der Wal, Jenneke & Hyman, Larry M. (eds.), *The Conjoint/Disjoint Alternation in Bantu* (Trends in Linguistics. Studies and Monographs 301), 390–425. Berlin: Walter de Gruyter.
- Ntahokaja, Jean-Baptiste. 1994. *Grammaire structurale du kirundi*. Bujumbura: Université du Burundi.
- Nurse, Derek & Devos, Maud. 2019. Aspect, tense and mood. In Van de Velde, Mark & Bostoen, Koen & Nurse, Derek & Philippson, Gérard (eds.), *The Bantu Languages, Second Edition*, 204–236. London: Routledge.
- Nurse, Derek & Philippson, Gérard. 2006. Common tense-aspect markers in Bantu. *Journal of African Languages and Linguistics* 27(2). 155–196.
- Nuyts, Jan. 2005. The modal confusion: On terminology and the concepts behind it. In Klinge, Alex & Müller, Henrik Høeg (eds.), *Modality: Studies in Form and Function*, 5–38. London: Equinox Publishing.
- Nuyts, Jan. 2006. Modality: Overview and linguistic issues. In Frawley, William & Eschenroeder, Erin & Mills, Sarah & Nguyen, Thao (eds.), *The Expression of Modality* (The Expression of Cognitive Categories 1), 1–26. Berlin: Walter de Gruyter.
- Nuyts, Jan & Byloo, Pieter & Diepeveen, Janneke. 2010. On deontic modality, directivity, and mood: The case of Dutch *mogen* and *moeten*. *Journal of Pragmatics* 42(1). 16–34.
- Palmer, Frank R. 2001. *Mood and Modality. Second edition* (Cambridge Textbooks in Linguistics). Cambridge: Cambridge University Press.
- Portner, Paul. 2009. *Modality* (Oxford Surveys in Semantics and Pragmatics). Oxford: Oxford University Press.
- Rodegem, Firmin M. 1970. *Dictionnaire rundi-français* (Annales - Série in-8° - Sciences humaines 69). Tervuren: Royal Museum for Central Africa.
- Saloné, Sukari. 1977. Conditionals. In Byarushengo, Ernest Rugwa & Duranti, Alessandro & Hyman, Larry M. (eds.), *Haya Grammatical Structure: Phonology, grammar, discourse* (Southern California Occasional Papers in Linguistics 6), 149–160. Los Angeles, CA: University of Southern California.
- Taylor, Charles. 1985. *Nkore-Kiga* (Croom Helm Descriptive Grammars). London: Croom Helm.
- Trask, Robert L. 1992. *A Dictionary of Grammatical Terms in Linguistics*. London: Routledge.
- Traugott, Elizabeth C. 1989. On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change. *Language* 65(1). 31–55.
- Traugott, Elizabeth C. 2006. Historical aspects of modality. In Frawley, William & Eschenroeder, Erin & Mills, Sarah & Nguyen, Thao (eds.), *The Expression of Modality* (The Expression of Cognitive Categories 1), 107–139. Berlin: Walter de Gruyter.
- Traugott, Elizabeth C. & Dasher, Richard B. 2001. *Regularity in Semantic Change* (Cambridge Studies in Linguistics 97). Cambridge: Cambridge University Press.
- van der Auwera, Johan & Plungian, Vladimir A. 1998. Modality's semantic map. *Linguistic Typology* 2(1). 79–124.
- Van Otterloo, Roger. 2011. *The Kifuliiru Language, Volume 2: A Descriptive Grammar* (SIL International Publications in Linguistics 147). Dallas, TX: SIL International.

Zorc, R. David P. & Nibagwire, Louise. 2007. *Kinyarwanda and Kirundi Comparative Grammar*.
Hyattsville, MD: Dunwoody Press.

Ferdinand Mberamihigo < fmberamihigo@gmail.com >
Université du Burundi,
Bujumbura. Burundi

Gilles-Maurice de Schryver < gillesmaurice.deschryver@UGent.be >
Université de Gand,
Gand. Belgique
&
Université de Pretoria,
Pretoria. Afrique du Sud

Koen Bostoen < koen.bostoen@UGent.be >
Université de Gand,
Gand. Belgique